

L'ANCIEN

Une revue trimestrielle pour les anciens d'église locale

janvier-mars 2021

L'art

de parler en public



NUMÉRO 101
Janvier-Mars 2021

PUBLICATION
TRIMESTRIELLE

Association pastorale
de la Conférence générale
de l'Église adventiste du septième jour
Division interaméricaine
8100 SW 117 Avenue
Miami, Floride 33183
États-Unis d'Amérique
Tél. +1 (305) 403 4644

SECRÉTAIRES
DE L'ASSOCIATION PASTORALE
Jerry N. Page / Jonas Arrais
Héctor Sánchez

COLLABORATEURS SPÉCIAUX
Robert Costa, Willie Hucks II,
Dereck Morris, Janet Page

CONSULTANTS DE DIVISIONS
Jongimpi Papu
Magulilo J. Mwakalonge
R. Danforth Francis
Mario Brito
Michel Kaminsky
Héctor Sánchez
Ron Clouzet
David Tasker
Measapogu Wilson
Gerald Theodore Du Preez
Houtman Sinaga
Bruno Raso
Janos Kovacs-Biro

RÉDACTEUR EN CHEF
Saul Andrés Ortiz

RÉDACTEUR ADJOINT
Jorge L. Rodríguez

ÉDITION FRANÇAISE
Dina Albicy

RÉVISION
Francine Schweitzer

MISE EN PAGE
Daniel Medina Goff

Sauf indication contraire, les textes de la Bible sont tirés de la Bible dite à la Colombe nouvelle version Segond révisée, © 1978, Société biblique française. Sont aussi citées : la Bible en français courant (BFC), © 1997, Société biblique française ; la Bible Louis Segond (LSG), © 1910, Alliance biblique française ; la Bible du Semeur (SEM), © 2000, Société biblique internationale ; la Bible version Segond 21 (SG21), © 2007, Société biblique de Genève ; la traduction œcuménique de la Bible (TOB), © 2010, Société biblique française et éditions du Cerf.

Les demandes ou modifications d'abonnements devront être adressées à l'Association pastorale de la Division interaméricaine.
2905 NW 87 Avenue
Doral, Floride, 33172, États-Unis

Revue imprimée et reliée par
USAMEX, INC.
Imprimé au Mexique
Printed in Mexico

Images : ©Istock



SOMMAIRE

Sections

- 4 En perspective
Jorge L. Rodríguez
- 4 Éditorial
Elie Henry

Articles

- 6 Qu'est-il arrivé à la chaire chrétienne ?
S. Yeuri Ferreira
- 10 Illuminons nos sermons
Jorge L. Rodríguez
- 12 Cinq clés pour une prédication puissante !
Pablo Perla
- 18 Pain chaud :
l'importance d'un message pertinent
Josney Rodríguez
- 20 Lire les Écritures pour prêcher : un exercice
Emmer Chacón
- 24 Notre lutte contre « les rudiments du monde »
J. Vladimir Polanco
- 28 L'art de parler en public
Pablo Partida



**Que chacune de vos journées
commence et s'achève avec
les bénédictions divines.**

Achetez et offrez ces livres
de méditations pour l'année 2021,
qui apportent paix et espérance au cœur.

Disponibles dans votre librairie IADPA la plus proche



EN PERSPECTIVE

IL Y A DÉJÀ QUELQUES mois que nous avons lancé une série de numéros de cette revue, à la demande du secrétariat de l'association pastorale de la Division interaméricaine, consacrés aux quatre fonctions principales de l'ancien d'église, à savoir l'enseignement, le ministère, la prédication et l'administration. Je voudrais ouvrir cette édition de L'ANCIEN, que nous consacrerons à la prédication, avec les paroles que Paul a écrites à Timothée : « Je t'adjure, devant Dieu et devant le Christ-Jésus qui doit juger les vivants et les morts, et au nom de son avènement et de son royaume, prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, convaincs, reprends, exhorte, avec toute patience et en instruisant. » (2 Timothée 4,1,2)

La façon dont Paul exhorte Timothée à prêcher nous montre combien la prédication est importante. De toutes les tâches que l'ancien d'église doit accomplir, aucune n'est probablement aussi éprouvante et nécessaire que la prédication. La plupart d'entre nous, pasteurs, nous supervisons plusieurs congrégations, de sorte que nous ne pouvons occuper la chaire que quelquefois dans chacune d'entre elles. C'est là que le leadership des anciens entre en jeu, car ils prêchent lors de la plupart des services et, comme si cela ne suffisait pas, ils servent aussi d'enseignants pour les jeunes et les enfants qui s'initient à l'art de la prédication.

C'est dans cet esprit que nous avons préparé ce numéro, mais je tiens à souligner qu'il ne s'agit pas d'un cours exhaustif d'homilétique ou sur l'art de parler, car cela demanderait beaucoup plus d'espace que ce dont nous disposons. Dans les articles qui suivent, vous trouverez des exercices, des directives et des conseils dont le but est de vous aider, quel que soit votre niveau de connaissance en prédication.

Je voudrais terminer cette introduction par une note de remerciement. Tout d'abord, aux auteurs des articles, pour avoir relevé le défi d'écrire sur un sujet aux multiples facettes ; et aussi à l'ancien qui m'a appris à prêcher et qui a préparé tous mes sermons, quand j'étais encore enfant : Rafael Cruz. Et également à tous les anciens des églises dont j'ai eu le privilège de m'occuper : grâce à vous, l'Église n'a jamais manqué de nourriture spirituelle.

Jorge L. Rodríguez
Rédacteur adjoint
de L'ANCIEN

Une mission solennelle

ELIE HENRY





Elie Henry est président de la Division interaméricaine.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

A LA FIN DE SA SECONDE épître à Timothée, Paul a adressé au jeune leader l'une des instructions les plus solennelles qu'un dirigeant spirituel puisse recevoir : « Je t'adjure, devant Dieu et devant le Christ-Jésus qui doit juger les vivants et les morts, et au nom de son avènement et de son royaume, prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, convains, reprends, exhorte, avec toute patience et en instruisant. » (2 Timothée 4.1,2) Dans ce passage, l'apôtre expérimenté prononce cinq exhortations que je voudrais brièvement analyser, car elles seront utiles à chaque ancien et à chaque dirigeant.

1. « Prêche la Parole »

La première exhortation « est la base des autres impératifs »¹. Timothée, et nous, par extension, devait prêcher la Parole de Dieu, pas la sienne. « Une prédication non biblique se prête à introduire des idées humaines et à mettre de côté la Parole de Dieu »². Or, dans le contexte du Nouveau Testament, « prêcher » ne signifie pas seulement que nous devons nous placer derrière la chaire et exposer les Saintes Écritures. « Prêcher la Parole » signifie que nous devons être « des annonceurs de l'Évangile, que ce soit lors de réunions publiques ou de personne à personne »³. Nous devons garder cela à l'esprit, car les quatre mandats qui suivent élargissent cette idée.

2. « Insiste en toute occasion, favorable ou non »

Donald Guthrie suggère que, pour comprendre la manière dont nous devons « exhorter », nous devons prêter attention au verbe que Paul utilise. « En grec, *epistemi* signifie "aller à la rencontre", "être prêt". La signification ici semble donc être que le dirigeant doit toujours rester au poste du devoir, il doit saisir toutes les occasions qui lui sont offertes de servir, que l'occasion paraisse opportune ou non⁴. » Nous pouvons aussi comprendre « en toute occasion, favorable ou non », par rapport à nous-mêmes et pas seulement à notre public. Paul semble aussi indiquer que nous devons rester à notre poste de travail, en accomplissant notre ministère, indépendamment de notre perception de la situation ou de notre état d'esprit. L'appel à prêcher ne dépend pas des circonstances ni de notre volonté : nous devons toujours être prêts à témoigner.

3. « Convains, reprends, exhorte »

Les trois impératifs suivants indiquent que la prédication de Timothée devait toucher des besoins spécifiques⁵ : l'intellect, la conscience et la volonté. Timothée, au I^{er} siècle de notre ère, comme nous aujourd'hui, devait 1^o corriger

l'erreur par des arguments raisonnables, 2^o reprendre les consciences égarées quand il le fallait, et 3^o donner de l'espoir à celui qui faiblissait, car « la Parole de Dieu est la seule qui puisse animer convenablement les cœurs et les pieds fatigués »⁶. Lorsque nous prêchons, nous devons le faire avec l'intention que ceux qui écoutent sachent ce qu'ils doivent faire. En tant que prédicateurs, nous devons les exhorter et les encourager à obéir.

4. « Avec toute patience et en instruisant »

À la fin de la série de mandats, Paul nous dit comment nous devons mener à bien les recommandations précédentes. « Le premier mot désigne la forme et le second, la méthode ». Les deux caractéristiques sont nécessaires, car « le reproche chrétien sans grâce et sans patience a souvent abouti à de dures censures qui nuisent à la cause du Christ [...]. Mais réprimander sans l'instruction correcte [la doctrine], laisse souvent la racine du problème intacte »⁷. Ellen G. White déclare que trouver l'équilibre entre ces deux extrêmes « est une tâche difficile »⁸.

Cher dirigeant, la vraie prédication est une œuvre intégrale et il ne fait aucun doute qu'elle constitue une grande responsabilité devant le Seigneur. Mon appel final est donc que nous nous consacrons chaque jour à Dieu, et que nous lui demandions son Esprit, pour qu'il nous guide dans notre œuvre, comme ses collaborateurs, confiant dans le fait que « celui qui [nous] a appelés est fidèle, et c'est lui qui le fera » (voir 1 Thessaloniens 5.24).

1. Thomas D. Lea et Hayne P. Griffin, *1, 2 Timothy, Titus*, vol. 34, *The New American Commentary* [1 et 2 Timothée et Tite, Le nouveau commentaire américain], Nashville, éditions Broadman & Holman, 1992, p. 242, 243.
2. Vidal Valencia, *Comentario Bíblico Del Continente Nuevo: 1 Timoteo, 2 Timoteo, Tito* [Commentaire Biblique du Nouveau Continent : 1 Timothée, 2 Timothée, Tite], Miami, Floride, éditions Unilit, 1996, p. 174.
3. Thomas D. Lea et Hayne P. Griffin, *op. cit.*, p. 2434.
4. Donald Guthrie, *Pastoral Epistles : An Introduction and Commentary*, vol. 14, *Tyndale New Testament Commentaries* [Épîtres pastorales : introduction et commentaire, vol. 14, Commentaires du Nouveau Testament Tyndale], Downers Grove, Illinois, InterVarsity Press, 1990, p. 185.
5. Stanford Orth, *Estudios Bíblicos ELA: Toma La Estafeta (2da Timoteo)* [Études bibliques ELA : Prenez la relève (2 Timothée)], Puebla, Mexico, éditions Las Américas, A. C., 1993, p. 129.
6. Francis D. Nichol éd., *Comentario Bíblico Adventista* [Commentaire biblique adventiste], Buenos Aires, maison d'édition sudaméricaine, 1996, vol. 7, p. 358.
7. Donald Guthrie, *op. cit.*, p. 185.
8. Ellen G. White, *Los Hechos de los apóstoles* [Conquérants pacifiques], Doral, Floride, IADPA, 2008, p. 374.

S. Yeuri Ferreira est coordinateur des ministères hispaniques à la Fédération du Grand New York et auteur de *Que prediques la Palabra* [Prêchez la Parole].

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

Qu'est-il arrivé à la chaire chrétienne¹ ?



S. YEURI FERREIRA

L'HISTORIEN DE L'ÉGLISE Philip Schaff considère qu'après le début du christianisme, la Réforme protestante a été l'événement le plus important de l'histoire². C'était un mouvement sans précédent, qui a donné lieu à d'innombrables changements qui ont complètement transformé l'histoire. La main invisible de Dieu a guidé la vie de Martin Luther, pour ramener l'Église aux fondements qui lui avaient donné naissance.

Luther, dans son désir de réformer l'Église, a utilisé tous les moyens légitimes. Il a écrit des livres, des traités, des brochures et des lettres ; il a également enseigné dans les salles de classe ; il a participé à des débats publics et à des discussions animées dans les églises et les universités. Mais son principal moyen a été la chaire.

Pendant longtemps, l'Église catholique romaine avait relégué la chaire à un rôle secondaire et banal. Elle avait été remplacée par la messe, les rituels et les cérémonies. Mais la Réforme, écrit John Broadus, a été marquée par une « grande explosion de prédication, qui n'avait pas été vue depuis les premiers siècles du christianisme »³. Le mouvement de la Réforme a remplacé « l'autel par la chaire, a donné au sermon la place qu'occupait la messe dans le catholicisme romain, et a fait de la prédication l'influence la plus puissante de l'Église réformée »⁴.

Substituts modernes de la prédication

Après la Réforme, la prédication est devenue le centre du culte chrétien. Cependant, au fil du temps, la chaire a été reléguée au second plan, et d'autres éléments ont commencé à prendre sa place. C'est triste, mais dans de nombreuses églises aujourd'hui, la prédication a été reléguée au second plan.

Il y a quelques années, j'ai été invité à prêcher lors d'un événement spécial. Comme d'habitude, je suis arrivé à temps pour participer au service précédent. À l'heure prévue, je me suis assis sur l'estrade et j'ai attendu mon tour pour la prédication. Selon l'ordre du jour, il y avait environ 35-40 minutes disponibles pour la présentation du thème. C'était plus que suffisant pour développer tout le sermon. Avant la prédication, un chœur de louanges a commencé à diriger des chants. Ils ont chanté un, deux, trois, quatre hymnes de louange. Entre chaque chant, l'animateur faisait quelques pauses, pour dire quelques mots ou prononcer une prière. Après le service de louange, quelqu'un s'est présenté pour jouer un morceau de musique. J'ai regardé discrètement ma montre, pour voir combien de temps j'avais, et il ne me restait que dix minutes pour terminer le service. Juste avant la fin du chant spécial, j'ai reçu un papier écrit à la main qui disait : « S'il vous plaît, pasteur, soyez aussi bref que possible, car nous avons un autre programme à 14 heures ». Puis il s'est passé quelque chose qui m'a laissé perplexe : l'un des dirigeants a pris la



parole et a dit : « Frères, ne désespérez pas, nous avons parlé au pasteur, donc il ne prendra que quelques minutes pour prêcher. Alors patientez, il y aura à manger à la fin du service ».

Ce que je viens de dire est très fréquent dans de nombreuses congrégations. Malheureusement, la prédication a été remplacée par la musique, les témoignages, les prières, les présentations de sketches et les promotions d'événements et d'activités. Certes, tous ces programmes sont importants et donnent de la couleur au culte, mais ils ne devraient jamais prendre la place de la prédication, car de toutes les activités que l'église accomplit, aucune ne peut être comparée à la prédication. Permettez-moi de vous dire, chers frères, que l'église peut exister sans bâtiments, sans liturgies, sans chœurs et même sans pasteurs professionnels, mais **elle ne peut exister sans la prédication de la Parole de Dieu**. La prédication a plus de puissance que n'importe quelle ressource de l'église ou n'importe quelle activité qu'elle accomplit, car c'est grâce à la prédication que « le malheureux doit être consolé ; celui qui est dans la perplexité doit recevoir la lumière ; le rebelle, l'avertissement ; le repentant, la promesse du pardon ; le déchu, les perspectives de réveil et de restauration ; le fatigué, le repos et les forces nouvelles ; celui qui est frustré, l'espérance ; le malheureux, la Parole captivante du Christ ; le saint, le message pour croître. En résumé : la chaire doit être la porte du grand garde-manger divin, où l'on puise les provisions nécessaires pour pourvoir aux besoins spirituels des auditeurs »⁵.

C'est pourquoi je considère que ce qui s'est passé à l'époque de la Réforme protestante doit se répéter de nos jours : nous devons placer la chaire à la place qu'elle mérite. Je suis tout à fait d'accord avec les paroles écrites par Alfonso Ropero : « La chaire est la partie la plus importante de l'église et aucune opinion tendant à en diminuer l'importance ne devrait être tolérée. Les chrétiens doivent être révérencieux à l'égard de leur chaire, pointilleux dans le choix de ceux qui y montent, ce qu'ils y prêchent et comment ils le font, comme l'étaient les Juifs à l'égard du lieu saint du temple »⁶.

Définissons la prédication

Pour construire quelque chose qui dure, il faut poser des fondations solides. En matière de prédication, si nous voulons bien commencer, nous devons le faire avec une bonne définition. Ian Pitt-Watson dit qu'en matière de prédication, « il est impératif de répondre à *quoi* avant d'aborder le *comment* »⁷. Il importe toutefois de souligner que définir n'a jamais été une tâche facile. Même certains chercheurs pensent que les définitions posent des limites à la connaissance et à la discussion.

Je crois qu'Haddon W. Robinson, qui de son vivant était professeur de prédication et l'un des prédicateurs les plus

influençants de ces dernières années, avait raison de nous avertir que « nous avons souvent détruit ce que nous avons défini. L'enfant qui fait la dissection d'une grenouille pour comprendre ce qui la fait sauter détruit la vie de l'animal pour en apprendre quelque chose. Prêcher est un processus vivant impliquant Dieu, le prédicateur et la congrégation, et aucune définition ne peut prétendre lier cette dynamique. Mais nous devons également essayer [de trouver] une définition qui en résulte »⁸. Essayons alors, malgré les risques, de définir le concept de prédication, en tenant compte des apports de certains grands maîtres et prédicateurs tout au long de l'histoire.

- **Phillip Brooks** : « La prédication est la communication de la vérité aux autres à travers un être humain. Elle a en soi deux éléments : la vérité et la personnalité, et si elle perd l'une des deux, elle cesse d'être prédication [...]. La prédication est la présentation de la vérité à travers la personnalité ».
- **Andrews W. Blackwood** : « La prédication est la communication verbale de la vérité divine afin de persuader ».
- **H. Johnson** : « La prédication est un discours religieux fondé sur la Parole de Dieu, et qui a pour but le salut des hommes ».
- **Bernard Manning** : « La prédication est une manifestation du Verbe incarné à partir du verbe écrit, par le verbe parlé ».
- **Lloyd Perry** : « La prédication est l'exposé de la vérité divine faite par l'Esprit Saint, à travers une personnalité choisie par Dieu, afin de satisfaire les besoins des hommes ».
- **Charles Bradford** : « La vraie prédication est la transmission orale de la Parole de Dieu comme l'Évangile du cœur et de l'esprit du prédicateur, aux cœurs et aux esprits des gens ».
- **H. M. S Richards** : « Le message de Dieu, du livre de Dieu, par l'homme de Dieu, dans la maison de Dieu, au jour de Dieu, c'est cela la prédication ».

Il existe beaucoup d'autres définitions de la prédication, mais nous n'en prendrons que quelques-unes pour illustrer le défi et les possibilités que présente ce thème. Nous ne pouvons pas affirmer qu'une formule soit meilleure qu'une autre ; nous devons plutôt tirer profit des différentes définitions et en tirer les éléments qu'elles ont en commun et qui nous indiquent ce qu'est réellement la prédication. Compte tenu de ces éléments communs, permettez-moi de présenter au moins quatre points fondamentaux qui ressortent des définitions précédentes :

1. **La prédication a la vérité comme contenu**. Cette déclaration peut sembler un peu étrange pour certains. Dans le postmodernisme dans lequel nous vivons, les gens aiment parler de « leur vérité » et de « votre vérité », mais ils ne parlent pas souvent de la vérité suprême. Dans cette société relativiste où nous avons été appelés à prêcher, parler de



la vérité est considéré comme un « fascisme intellectuel ». Dans le monde d'aujourd'hui, la vérité est souvent vue comme quelque chose de conditionné, qui dépend du temps, du lieu et des circonstances. La postmodernité ouvre les portes pour que chacun croie ce que bon lui semble. Pour la mentalité contemporaine, il y a des demi-vérités, des petites vérités, une vérité relative, mais jamais une vérité absolue.

Quelque chose de semblable se passait à l'époque du prophète Jérémie. Le peuple refusait d'écouter, mais Dieu dit au prophète : « Et toi, mets une ceinture à tes reins, lève-toi et déclare-leur tout ce que je t'ordonnerai. Ne tremble pas en leur présence, de peur que je ne te fasse trembler devant eux. Voici que je t'établis en ce jour sur tout le pays comme une ville forte, une colonne de fer, des murs de bronze contre les rois de Juda, contre ses ministres, contre ses sacrificateurs et contre le peuple du pays. Ils te feront la guerre, mais ils ne l'emporteront pas sur toi ; car je suis avec toi pour te délivrer, — oracle de l'Éternel. » (Jérémie 1.17-19)

Face aux défis que présente la mentalité relativiste, il est important de rappeler trois choses, en se basant sur les paroles de Dieu au prophète Jérémie : 1° il ne faut pas avoir peur : Dieu a promis d'être avec nous ; 2° la victoire est assurée ; 3° il est très important de préciser que nous n'avons pas été appelés à proclamer nos points de vue, nos opinions ou nos idéaux, mais la vérité. En tant que prédicateurs, nous devons seulement nous faire l'écho de ce que Dieu a dit. C'est bien ce qu'a dit le théologien Karl Barth quand il a déclaré : « Dans la prédication, nous n'avons rien à dire, mais à répéter »⁹.

2. La prédication est basée sur la Parole de Dieu. Le contenu de la prédication doit trouver sa provenance et son origine dans les Écritures. La prédication, en citant à nouveau Karl Barth, « est une explication de l'Écriture »¹⁰. Si ce qui est exposé sur la chaire n'est pas basé sur la Bible, c'est de peu de valeur, et même d'aucune utilité pour les auditeurs. La prédication doit être fondée sur les Écritures, car c'est la Parole de Dieu, et non celle de l'homme, qui « engendre la vie, crée la foi, produit des changements, fait peur au diable, accomplit des miracles, guérit des blessures, édifie le caractère, transforme les circonstances, donne de la joie, surmonte l'adversité, vainc la tentation, insuffle l'espoir, libère de la puissance, purifie nos esprits, fait que les choses existent et garantit notre avenir pour toujours ! »¹¹

3. La prédication a comme moyen le prédicateur. Un élément que nous ne pouvons ignorer est le prédicateur. La définition déjà citée de Philip Brooks nous dit que la « prédication est la communication de la vérité, à travers un être humain à d'autres ». Comme nous l'avons déjà vu,

H. M. S. Richards signale que la prédication est donnée « par l'homme de Dieu ». En d'autres termes, le prédicateur est le canal par lequel s'écoule le message divin.

Nous pouvons assurément affirmer que le prédicateur est irremplaçable. Pablo Perla affirme que « tant qu'il y aura des êtres humains dans ce monde, il y aura la prédication et on aura besoin du prédicateur ; car le prédicateur est un maillon vital et indispensable dans le plan du salut. Le prédicateur est la personne à qui le ciel a confié la tâche de relier le péché humain au pardon divin, la nécessité humaine à l'omnipotence divine, l'ignorance humaine à la révélation divine »¹².

4. La prédication vise le salut des auditeurs. Les différentes définitions montrent que le but de la prédication est la persuasion, le salut des auditeurs, la transformation ou le changement de vie. La prédication n'est pas une fin en soi, mais un moyen de parvenir à une fin. Le but de la prédication est de « rendre la vérité plus claire, la responsabilité plus urgente, éclairer l'esprit, éveiller la conscience, toucher le cœur, persuader les hommes et les femmes d'accepter le message évangélique et de vivre une vie chrétienne »¹³.

Cher lecteur, le but de la prédication n'est pas d'informer ou de divertir. Ce n'est pas non plus de faire du prédicateur une célébrité sur les réseaux sociaux. Non ! Le but de la prédication est que les auditeurs acceptent la personne de Jésus-Christ et que leurs noms soient inscrits dans le livre de vie. Je ne veux pas que vous vous mépreniez, les réseaux sociaux sont un moyen efficace de présenter le message du salut. J'ai des amis prédicateurs qui comptent des milliers d'adeptes sur leurs différentes plateformes numériques. Or, mesurer l'impact de la prédication par le nombre de *likes* que nous recevons sur Facebook ou par le nombre de *views* que nous générons sur YouTube, c'est perdre totalement de vue le but pour lequel Dieu nous a chargés de prêcher. Nous prêchons pour voir des vies transformées, des enfants des ténèbres devenir enfants de la lumière, des pécheurs être régénérés par la grâce de Jésus-Christ. Nous prêchons pour que celui qui est désespéré et esclave du péché trouve en Jésus libération et espérance.

En résumé, nous pouvons dire que la prédication est la communication de la vérité divine, fondée sur la Parole de Dieu, présentée par une personne choisie, dans le but de satisfaire les besoins humains et de persuader pour le salut.

Revenons à la prédication

En l'an 454 av. J.-C., juste après l'exil, lorsque le peuple d'Israël avait oublié les principes divins, Esdras, que la Bible appelle scribe et prêtre (voir Esdras 7.12), a compris la nécessité de chercher Dieu de tout son cœur. Juste après la



construction du mur, tout le peuple a été convoqué sur la place ouverte de Jérusalem, pour entendre la lecture de la loi, c'est-à-dire le Pentateuque.

« Le sacrificateur Esdras *apporta la loi* devant l'assemblée, composée d'hommes et de femmes et de tous ceux qui comprenaient ce qu'ils entendaient. C'était le premier jour du septième mois. *Il lut dans le livre* depuis le matin jusqu'au milieu du jour, devant la place qui est en face de la porte des Eaux, en présence des hommes, des femmes et de ceux qui comprenaient. Tout le peuple était attentif à la lecture du livre de la loi. *Esdras, le scribe, était placé sur une estrade [chaire, selon certaines versions] de bois, dressée à cette occasion [...]. Esdras ouvrit le livre à la vue de tout le peuple, car il se trouvait plus haut que tout le peuple ; et lorsqu'il l'eut ouvert, tout le peuple se tint debout* » (Néhémie 8.2-5).

Dans l'ancienne Jérusalem, une chaire fut érigée et de là, Esdras et ses assistants « lisaient distinctement dans le livre de la loi de Dieu et ils en donnaient le sens pour faire comprendre ce qu'ils avaient lu » (Néhémie 8.8). Oui, les Écritures ont été prêchées depuis la chaire. Esdras aurait pu l'utiliser pour parler de la construction du mur. Il aurait pu l'utiliser pour parler de comment lui et Néhémie avaient été des acteurs clés pour l'achèvement du travail. Mais non. Esdras a utilisé la chaire pour expliquer au peuple la Parole de Dieu. Du haut de la chaire, il a ouvert les Écritures et a présenté la vérité. Quel a été alors le résultat ? « Tout le peuple pleurait en entendant les paroles de la loi » (Néhémie 8.9). Le peuple a senti le poids du message divin. Il a été confronté à ses péchés, et des larmes de repentance ont rempli ses yeux. Mais l'affaire ne s'est pas arrêtée là, car on nous dit plus loin : « Tout le peuple s'en alla pour manger et boire, pour envoyer des parts et pour se livrer à de grandes réjouissances. Car ils avaient compris les paroles qu'on leur avait expliquées. » (Néhémie 8.12)

La flamme du réveil s'est allumée à partir de la chaire. De là, Esdras a exposé la vérité divine, a affronté le péché et a apporté l'espérance. Il en a résulté la repentance et une joyeuse expérience de réveil. La même chose peut arriver dans nos congrégations. Il suffit de donner à la prédication la place qui lui revient.

Il est temps pour nos églises de procéder à une réforme. Il est temps que la chaire reprenne sa place d'honneur. Ce n'est que dans l'éternité que nous pourrions comprendre l'impact puissant de la prédication sur nos vies. Quelqu'un a écrit que, lorsque nous serons au ciel, comme faisant partie de « la grande foule, que personne ne peut compter », nous nous souviendrons de l'influence qu'a eue la chaire dans nos vies, avec une louange de gratitude et d'adoration envers Celui qui a aimé sauver les « croyants par la folie de la prédication ». Alors nous nous souviendrons :

« Cette chaire qui m'a cherché quand j'étais enfant, qui m'a enseigné quand j'étais ignorant et m'a trouvé quand j'étais perdu ; qui m'a rappelé ma méchanceté et m'a dit tout ce que j'avais fait ; qui m'a parlé de mon péché et m'a fait trembler et pleurer ne peut jamais être effacée de ma mémoire. Cette chaire qui m'a parlé de l'amour du Sauveur et de la façon dont il a saigné, et est mort, et qui a attendu jusqu'à la souffrance, pour que je puisse accepter sa miséricorde salvatrice ; qui m'a réconforté quand j'étais découragé et m'a encouragé dans ma fatigue ; qui a dissipé mes erreurs et m'a aidé à échapper au filet de l'oiseleur ; qui m'a offert le pain de vie quand j'avais faim et m'a donné les eaux du salut quand j'avais soif ; qui m'a apporté son message de paix quand je languissais sur mon lit, soulageant ma tête blessée : cette chaire qui m'a averti de la perdition et m'a conduit à ces demeures, dans la maison de mon Père »¹⁴.

1. Cet article est une version modifiée du chap. 1 du livre *Que prediques la Palabra* [Prêchez la Parole], publié par les éditions IADPA.
2. Philip Schaff, *History of the Christian Church* [Histoire de l'Église chrétienne], vol. 7, Grand Rapids, Michigan, Eerdmans, 1910, p. 1.
3. John Broadus, *Lecture on the History of Preaching* [Cours sur l'histoire de la prédication], Birmingham : Solid Ground, 2004, p. 113.
4. Rubén Gil, *Hacia una predicación comunicativa* [Vers une prédication communicative], Tarrasa, Espagne, éditions CLIE, 1995, p. 42.
5. Cité par José M. Martínez, *Ministros de Jesucristo* [Ministres de Jésus-Christ], vol. 11, Tarrasa, Espagne, éditions CLIE, 1977, p. 113.
6. Alfonso Roper, *Homilética bíblica: Naturaleza y análisis de la predicación* [Homilétique biblique : Nature et analyse de la prédication], Tarrasa, Espagne, éditions CLIE, 2015, p. 21.
7. Ian Pitt-Watson, *A Primer for Preacher* [Guide fondamental à l'intention des prédicateurs], Grand Rapids, Michigan, Baker Book House, 1996, p. 11.
8. Haddon W. Robinson, *La predicación bíblica* [La prédication biblique], Miami, Floride, éditions Logoi, 2000, p. 18.
9. Karl Barth, *La proclamación del evangelio* [La prédication de l'Évangile], Salamanca, éditions Sigueme, 1969, p. 22.
10. *Ibid.*, p. 22.
11. Rick Warren, *Una vida con propósito* [Une vie motivée par l'essentiel], Miami, Floride, éditions Vida, 2003, p. 201.
12. Pablo Perla, « La importancia del predicador y la predicación » [L'importance du prédicateur et de la prédication], *Ministerio Adventista* [Ministère adventiste], 2003 : 1, p. 14.
13. Cité par Lloyd Perry, *A Manual for Biblical Preaching* [Un manuel pour la prédication biblique], Grand Rapids, Michigan, Baker Book House, 1971, p. 2.
14. Adapté de Sugel Michelen, *De parte de Dios y delante de Dios : Una guía de predicación expositiva* [Au nom de Dieu et devant Dieu : guide de prédication thématique], Nashville, Tennessee, B&H Publishing Group, 2016, p. 19.

Jorge L. Rodríguez est Rédacteur adjoint de l'ANCIEN/MINISTÈRE.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

Illuminons nos sermons

JORGE L. RODRÍGUEZ

DANS L'INTRODUCTION de *1 500 illustrations pour la prédication biblique*, Michael Green dit que « c'est une mission dangereuse de prêcher à un roi. Il est beaucoup plus dangereux de prêcher à un roi, qui essaie de faire taire sa conscience coupable. Et le plus dangereux est de prêcher à un roi avec une conscience coupable, qui a déjà tué un homme pour cacher son péché. Lorsque Nathan a affronté David pour son adultère, il a évalué la situation et a décidé de lui raconter une histoire. En fait, l'histoire fut le sermon¹ ».

Chaque fois que nous montons sur une chaire, comme Nathan, nous nous adressons à des auditeurs qui se trouvent sur la défensive, avec la garde haute. Quelques-uns sont impatients que le sermon commence, mais la plupart sont impatients qu'il se termine ; et comme le prophète d'antan, notre mission est de faire tomber les barrières de l'indifférence, de la confusion et de la culpabilité. Pour atteindre cet objectif, rien ne vaut une bonne illustration. Les bonnes illustrations transforment les oreilles de notre public en yeux et les amènent à penser en images. Nous ne devrions donc pas être surpris que les paraboles aient été la méthode d'enseignement préférée du Maître. « Jésus s'efforçait

de trouver le chemin de tous les cœurs. Grâce à un choix d'illustrations variées, il n'exposait pas seulement la vérité sous ses aspects divers, mais il l'adaptait aux différentes classes de ses auditeurs. Il attirait leur attention par des images prises dans la vie quotidienne. Personne ne pouvait dire qu'il avait été oublié ou laissé de côté². » En fait, dans plusieurs cas, l'histoire de Jésus a été le sermon (voir Matthieu 21.33-46 ; Luc 10.25-37).

Qu'est-ce qu'une illustration ?

La plupart d'entre nous assimilent souvent « l'illustration » à une histoire ou à un récit, mais bien qu'une histoire puisse être une illustration, il est certain que le mot « illustration » a une signification beaucoup plus riche et profonde. « Illustration » vient d'un mot latin qui signifie « illuminer, éclairer ». Donc, *une illustration est une ressource que nous utilisons pour éclairer le sermon ou certaines de ses idées*, qu'il s'agisse d'une histoire ou d'une narration, d'une comparaison, d'une ressource graphique ou audiovisuelle, de l'habillement que nous portons, d'un exemple que nous donnons, etc. Si le sermon était une maison, les illustrations seraient les fenêtres. De même qu'une maison sans fenêtres serait sombre et lugubre à l'intérieur, un sermon sans illustrations peut devenir sombre et confus (*ce que vous venez de lire est une illustration*).



Comparer les illustrations avec la lumière comporte un autre aspect. Je me souviens que lorsque j'ai acheté ma première voiture, un véhicule d'occasion, les phares avant n'étaient pas bien alignés, surtout les feux de route. Lorsque je conduisais de nuit, les phares n'éclairaient pas complètement la route, et, dans certains cas, gênaient les conducteurs qui venaient en face. Il en va de même pour les illustrations : quand nous choisissons des illustrations floues, qui n'illuminent pas le sermon, elles finissent par déranger le public et l'empêcher de percevoir le chemin (*et ceci est une illustration sur les illustrations dans le sermon*). Dans cet esprit, permettez-moi de vous suggérer quelques lignes directrices sur la façon de choisir des bonnes illustrations pour votre prochain sermon.

Quatre conseils pour choisir des bonnes illustrations

Dans le livre *Predicando con frescura* [Prêcher avec fraîcheur], Bruce Mawhinney dit que « les illustrations sont comme les bébés, qui naissent souvent à des moments inopportuns »³. C'est pourquoi, lorsque nous choisissons une illustration, nous devons garder les yeux ouverts et comprendre que les illustrations ne viendront pas toujours à nous, nous devons parfois aller les chercher. Comment cela ? En gardant un œil sur les actions de nos enfants, sur ce qui se passe dans la circulation, sur toute interaction que nous voyons ou sur la façon dont quelque chose fonctionne autour de nous. Ne sous-estimons jamais la valeur des objets et des situations quotidiennes, car dans Matthieu 13, nous découvrons que Jésus les a utilisés comme inspiration, pour certaines de ses meilleures paraboles : un semeur, l'ivraie qui pousse, le vain, un filet, un paysan qui travaille la terre et un marchand qui achète et vend des perles, pour ne citer que quelques exemples. Bien sûr, nous pouvons également utiliser des livres et des compilations de récits et d'illustrations, mais une expérience personnelle sera toujours plus efficace. Je me souviens qu'à une occasion, pour parler de l'unité et des relations interpersonnelles entre chrétiens, j'ai apporté sur la chaire la roue d'un vélo. « Regardez ce qui se passe avec les rayons, ai-je dit ; plus les rayons s'approchent de l'axe, plus ils se rapprochent les uns des autres. Nous sommes comme les rayons et l'axe est le Christ ; plus nous nous approchons de lui, plus nous nous approchons les uns des autres. »

Un deuxième détail que Mawhinney présente, c'est que nous ne devons pas nous précipiter quand nous trouvons une bonne illustration⁴. Parfois, nous gaspillons une excellente illustration dans un sermon où elle n'a pas sa place, juste parce que nous voulons l'utiliser dès que nous l'avons. Utiliser une illustration à la hâte conduit souvent à la priver de son vrai potentiel et peut jeter la confusion dans l'esprit des auditeurs sur ce que vous voulez vraiment transmettre.

Troisièmement, nous avons besoin d'un bon système pour recueillir des expériences et des situations qui peuvent nous servir d'illustrations. Je suis sûr que mes lecteurs les plus anciens penseront à un carnet ou un cahier, tandis que les plus jeunes penseront probablement à leurs smartphones. L'une ou l'autre de ces deux options est tout à fait valable, dès l'instant que vous vous sentez à l'aise et que vous pouvez voir les résultats.

En quatrième et dernier lieu, nous devons éviter deux extrêmes lors de l'intégration d'une illustration au sermon : nous ne pouvons pas attendre le dernier moment pour chercher une illustration, car nous risquons de tomber dans l'erreur de la forcer à « s'adapter » au sujet ; d'autre part, nous ne pouvons pas non plus la chercher très tôt dans le processus d'élaboration du sermon, car nous pouvons tomber dans l'erreur inverse d'adapter le sermon à l'illustration, simplement parce que nous l'avons déjà sélectionnée.

Soyez l'illustration

Illustrer les sermons est un art qui demande du temps et de la pratique pour pouvoir le maîtriser. Je souhaite que ces quelques conseils et idées soient utiles à votre perfectionnement en tant que prédicateur. Pour conclure, je voudrais évoquer une phrase que vous avez certainement entendue : « Soyez le sermon ». Cette expression fait allusion au fait que notre vie constitue le meilleur message que nous puissions transmettre. Eh bien, je prendrai la liberté de modifier cette phrase pour qu'elle dise : « Soyez l'illustration ». Comme une illustration, notre vie peut expliquer concrètement l'Évangile que nous proclamons. C'est ce que Jésus a fait, il s'est présenté lui-même comme une illustration de sa vie et de sa mission. Rien que dans l'évangile de Jean, le Maître s'est comparé à une porte (Jean 10.9), au pain (Jean 6.35), au bon berger qui donne sa vie pour ses brebis (Jean 10.11), à la lumière (Jean 8.12) et, bien sûr, au chemin, la vérité et la vie (Jean 14.6). Ma prière est que non seulement vous acquériez la capacité de choisir et d'utiliser des bonnes illustrations, mais que votre vie constitue, aux yeux des autres, la meilleure illustration de la puissance de l'Évangile.

1. Michael P. Green, *1500 Illustrations for Biblical Preaching* [1 500 illustrations pour la prédication biblique], Grand Rapids, Michigan, Baker Books, 2000, p. 7.

2. Ellen G. White, *Les paraboles de Jésus*, 2020, p. 14.

3. Bruce Mawhinney, *Predicando con frescura* [Prêcher avec fraîcheur], Grand Rapids, Michigan, éditions Portavoz, 1998, p. 156.

4. *Ibid.*, p. 156.

Pablo Perla pasteur à la retraite,
a été le président des Éditions IADPA.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org



Cinq clés pour une prédication puissante !¹

PABLO PERLA

LA PERTINENCE ET L'EFFICACITÉ de la prédication dépendent en grande mesure du prédicateur, de celui que Dieu a appelé à être son porte-parole, son représentant. Lilly Walters, auteure du livre *Secrets of successful speakers* [Les secrets du succès des orateurs] affirme avec justesse : « Ce qui me préoccupe, ce n'est pas que le message chrétien souffre d'un manque de véracité. En réalité, c'est vrai ! Ma crainte, c'est qu'il souffre du fait que les prédicateurs ne sachent pas prêcher¹. » Avec tristesse, Brian MacArthur, dans l'introduction de son livre *The Penguin book of twentieth century speeches* [Le livre Penguin des discours du XX^e siècle] reconnaît l'occasion solennelle que rate le prédicateur contemporain lorsque sa prédication manque de qualité : « L'ironie aujourd'hui, concernant nos discours, est que notre capacité à les transmettre a été améliorée, alors que leur qualité a décliné². »

Prédicateur, en vous résident le présent et l'avenir de l'art divin de la prédication. C'est aussi vous qui façonnez l'image que la société se fait du prédicateur. En conséquence, ne permettez pas que la prédication soit méprisée, tournée en dérision ou dédaignée. Comme Paul dans l'Antiquité, si vous êtes

accusé d'être un discoureur, un beau-parleur et un bavard, acceptez le défi d'aller à l'Aéropage moderne et de montrer l'efficacité et l'excellence de la prédication³.

La prédication est importante pour l'Église comme pour le monde. Les paroles de D. Martyn Lloyd-Jones, bien que prononcées il y a des années, sont aujourd'hui tout aussi appropriées qu'alors : « Je suis absolument convaincu que le besoin le plus urgent de l'Église chrétienne d'aujourd'hui est la véritable prédication ; et si c'est le plus grand et le plus urgent besoin de l'Église, c'est aussi, cela va de soi, le plus grand besoin du monde⁴. »

La prédication est la clé du succès de votre ministère. Charles Bradford a déclaré avec pertinence : « Bien que la prédication ne soit pas tout dans le ministère, [...] c'est la fonction qui, plus que toute autre, donne au prédicateur son autorité et sa stature, et fait sa réputation. » Puis, il a ajouté que la prédication « affecte tous les aspects du ministère et, dans la mesure où le prédicateur active ce "don qui est en lui", elle enrichira toutes les autres activités pastorales⁵. »

Oui, incontestablement, la prédication est vitale pour l'Église, pour le monde et pour le succès du pasteur, mais nous devons reconnaître que de manière générale elle est en



déclin, et qu'il est urgent d'appeler les prédicateurs à revenir à leurs habitudes, c'est-à-dire à redémontrer sa valeur et son importance.

1. Croyez en votre autorité

Il est impossible d'agir avec autorité si on ne pense pas la posséder. Il est vrai que l'autorité ne réside pas en vous naturellement, mais il y a de l'autorité, une grande autorité, en Celui qui vous a appelé et envoyé prêcher. Certes, vous n'êtes qu'un simple vase d'argile, mais il est aussi vrai que le Dieu du ciel a mis en vous le trésor de la vérité divine, l'Évangile du salut éternel, et vous a envoyé le partager investi de son autorité.

Le prédicateur ne doit jamais se présenter comme quelqu'un qui s'excuse. Jamais il ne doit donner l'impression qu'il demande l'autorisation de prêcher. Il ne doit pas exprimer timidement ses idées ou allégations. Il est là parce qu'il a été mandaté pour annoncer certains faits avec autorité. Il doit savoir qu'il se présente devant la congrégation en tant que messager mandaté. Il doit avoir conscience de la solennité, du sérieux et de l'importance de ce qu'il fait. Même s'il ne doit pas se confier en lui-même, il sait qu'il a une responsabilité à assumer et qu'il possède l'autorité pour le faire. Cela doit être évident et visible⁶.

Dans ce monde séculier, anesthésié par les plaisirs les plus pervers, le prédicateur doit toujours garder à l'esprit, écrire sur son cœur en lettres de feu, que seuls les « prédicateurs chrétiens déclarent être les messagers des bonnes nouvelles de Dieu et osent se considérer comme ses ambassadeurs ou représentants qui prononcent "les paroles de Dieu" (voir 1 Pierre 4.11) »⁷.

On raconte que George Whitefield, en se levant pour prêcher, a remarqué qu'un vieux monsieur s'installait pour sa sieste habituelle durant le sermon. Whitefield, avec des mots pesés et mesurés, lui a dit : « Si j'étais venu parler en mon nom, vous pourriez dormir les coudes sur les genoux et la tête entre vos mains ! Mais je suis venu au nom du Seigneur, le Dieu des armées ». Puis il a tapé dans ses mains bruyamment et a ajouté d'une voix claire et ferme, sans complexes ni hésitation : « Je veux et je dois être écouté ».

2. Édifiez votre caractère

Si vous voulez être crédible sur la chaire, vous devez édifier un caractère authentique. Dans la prédication, le *messenger* est aussi important que le *message*. La puissance du sermon réside en grande partie dans la vie de celui qui prêche. Le monde n'acceptera pas la vérité, y compris la vérité rédemptrice, si elle lui est apportée par des moyens viciés. La ferveur de la prédication et l'honneur du prédicateur sont dépendants l'un de l'autre. C'est une erreur pour le prédicateur de tenter d'améliorer la prédication en mettant l'emphase sur la technique alors qu'il néglige sa vie.

L'édification du caractère requiert des efforts constants toute la vie ainsi qu'une surveillance quotidienne de toutes les facettes de la personnalité. Ellen White a fait cette recommandation : « Que les prédicateurs, chaque jour, fassent une revue délibérée de leurs actes et qu'ils y réfléchissent soigneusement, avec l'intention de mieux connaître leurs propres habitudes. En scrutant chaque détail de leur vie quotidienne, ils connaîtront mieux les mobiles et les principes qui les font agir. Examiner les actions du jour écoulé et savoir si notre conscience les approuve ou les condamne, est nécessaire pour tous ceux qui veulent atteindre la perfection d'un caractère chrétien⁸. »

L'absence d'efforts réels pour l'édification d'un caractère digne conduit facilement le prédicateur à répéter simplement des formules dénuées de puissance qui feront que, à l'instar des fils de Scéva, au lieu de nous obéir, les pécheurs que nous re prenons nous attaqueront⁹.

3. Cultivez votre intellect

Haddon W. Robinson, une référence en matière de prédication contemporaine, a dit : « Il y a un siècle, le pasteur était vu comme incarnant l'intégrité et la connaissance dans la communauté. Dans la fonction de pasteur, il y avait de l'autorité. Le pasteur était fréquemment la personne la plus instruite de la ville, celle à qui les habitants venaient demander de l'aide pour interpréter le monde extérieur, [...] la voix principale aidant la communauté dans le choix des décisions à prendre pour n'importe quelle question morale ou religieuse¹⁰. » En tant que prédicateur, vous devez vous proposer d'être la personne sage de votre communauté, la personne la plus instruite de la ville, la voix principale dans n'importe quelle situation morale ou religieuse. Cela demande, bien entendu, de passer de longues heures à lire de bons livres.

À propos de livres et de lectures, Spurgeon a fait une prédication basée sur 2 Timothée 4.13 et intitulée « Paul, son manteau et ses livres ». J'ai lu ce sermon de nombreuses fois, et je crois que je le lirai encore, parce que pour moi il est captivant. Voici quelques phrases de ce sermon, que je trouve pleines de rhétorique et d'ingéniosité : « [Saint Paul] est inspiré et a néanmoins besoin de livres ! Il a prêché pendant au moins trente ans, et a néanmoins besoin de livres ! Il avait une plus grande expérience que la majorité des hommes, et avait néanmoins besoin de livres ! Il avait été emporté au troisième ciel, il avait entendu des paroles ineffables qu'il n'est pas donné à un homme d'exprimer, et il avait néanmoins besoin de livres ! Paul a écrit la majeure partie du Nouveau Testament, et il avait néanmoins besoin de livres ! » Plus loin, il ajoute : « L'homme qui ne lit jamais ne sera jamais lu ; celui qui ne cite jamais les autres ne sera jamais cité. Celui qui ne veut pas utiliser les pensées du cerveau des autres démontre qu'il n'a pas de cerveau¹¹. »



4. Soignez votre image

Il y a quelques jours, j'ai appris à considérer 1 Samuel 16.7 dans une autre perspective. Dans ce texte, Dieu dit à Samuel : « L'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur. » Quelle est ma nouvelle perspective ? Avant, je me préoccupais *uniquement* de ce que Dieu regardait, c'est-à-dire de ce qui était au fond de moi, de la pureté de mon cœur, des motifs que seul je connaissais, qui déterminaient ma conduite. Maintenant, je suis chaque jour plus conscient et soucieux *non seulement* de ce qui est dans mon cœur *mais aussi* de mon apparence extérieure. Pourquoi ? Parce que les membres d'église, y compris les dirigeants, comme l'affirme le texte, peuvent *uniquement* voir mon apparence extérieure et ils me jugent d'après elle, étant donné qu'ils ne peuvent pas voir mon cœur.

Haddon W. Robinson affirme que « l'image que nous projetons aura un impact sur notre crédibilité. Notre apparence sur la chaire affectera la manière dont les gens nous répondront ». Puis il se questionne : « Comment vais-je me présenter de sorte que mon apparence extérieure puisse refléter mes convictions intérieures ? » Ensuite, il affirme que « dans les trente premières secondes, les gens décident s'ils vont m'écouter. Dieu regarde au cœur, mais les gens de notre culture regardent l'extérieur, mon apparence. Suis-je négligé ? Mes chaussures ont-elles besoin d'être cirées ? Si j'ai 25 kilos en trop, ils penseront que je ne suis pas discipliné et que je ne prends pas soin de moi »¹².

Ellen White, au congrès de la Conférence générale de 1871, a fait une présentation intitulée : « Les mœurs et la tenue vestimentaire des pasteurs », qui mérite d'être lue, analysée et surtout mise en pratique. Elle souligne que « le soin dans la manière de s'habiller est un point important », qu'« en la matière, les pasteurs qui croient en la vérité présente ont été médiocres ». Elle souligne que « le vêtement lui-même recommandera la vérité aux incroyants. Il sera un sermon à lui tout seul », que « le pasteur négligent dans sa tenue vestimentaire offense fréquemment les personnes de bon goût et d'une sensibilité raffinée ». À cause de cette négligence, au jugement final, « la perte de certaines âmes sera attribuée au laisser-aller du pasteur. La première impression laissée sur les gens a été défavorable, parce qu'ils n'ont pas pu faire la relation entre son apparence et les vérités qu'il représentait ». Pour Ellen White,

le vêtement et l'apparence du pasteur étaient si importants qu'elle a ajouté quelques détails spécifiques en disant que « les pasteurs se présentaient parfois sur la chaire avec les cheveux en désordre, semblant n'avoir utilisé ni peigne, ni brosse depuis une semaine ». Elle a été jusqu'à décrire le mauvais goût des pasteurs et a relevé que « certains d'entre eux portent une veste claire avec un pantalon sombre, ou une veste sombre avec un pantalon clair, sans goût ni soin dans leur tenue. [...] Les tissus noirs ou sombres sont les plus appropriés pour un pasteur qui monte sur la chaire : il fera ainsi meilleure impression que s'il combine deux ou trois couleurs dans sa tenue »¹³.

5. Sachez qui sont vos auditeurs

S'il y a une chose que les prédicateurs négligent aujourd'hui, c'est de connaître leurs auditeurs. Les changements sociaux, technologiques, environnementaux et moraux que connaît notre auditoire actuellement sont si nombreux et si rapides qu'il serait presque nécessaire d'analyser cet auditoire chaque semaine. La congrégation qui a entendu aujourd'hui qu'un groupe religieux a commis un attentat au Sri Lanka, faisant plus de 300 morts, ne sera pas la même ce sabbat que sabbat dernier.

Ellen White a déclaré : « Celui qui veut transformer les hommes doit d'abord les comprendre »¹⁴. Calvin Miller souligne l'importance de connaître son auditoire en ces termes : « L'exégèse la plus difficile, l'exégèse plus importante encore que l'analyse du texte, est l'analyse de l'auditoire. [...] Au moment où j'entre dans l'église ou dans la salle où je vais prêcher, je me livre à une rigoureuse étude des auditeurs qui sont devant moi. C'est une étude pointue au cours de laquelle je tente d'imaginer qui ils sont, quelles sont leurs valeurs. Sont-ils des démagogues ou de jeunes étudiants clandestins ? Quelques amers prétentieux ? Quelques gâtés laxistes ? Je sens que je dois obtenir une réponse à ces questions, parce que ce n'est que si j'ai une idée de qui ils sont que je pourrai leur parler. » Ensuite, il ajoute ce qui, selon moi, est une vérité indiscutable : « Je sais que si mon exégèse de l'auditoire est fautive, l'exégèse de mon texte, même si elle est excellente, servira peu »¹⁵.

Les mots de Fred B. Craddock à ce sujet sont irréfutables : « La connaissance de notre auditoire, en tant qu'individus et comme unité sociale, habilite le pasteur à prêcher avec





une puissance et une efficacité que n'a pas un prédicateur invité, indépendamment des compétences, diplômes ou réputation qu'il possède »¹⁶.

Prédicateur, redonnez à la prédication sa valeur d'origine, pour que votre ministère connaisse un renouveau : croyez en votre autorité, édifiez votre caractère, cultivez votre intellect, soignez votre image, connaissez votre auditoire et alors les paroles de H.S.M. Richards pourront s'appliquer à vous :

« Voici le fidèle ministre du Christ, qui a mis la Parole de Dieu en pratique pour pouvoir la prêcher et a prêché la Parole de Dieu afin que les hommes puissent la mettre en pratique. Il a été sincère, intègre, fidèle, il a été un étudiant de la Parole, un homme de prière, un homme d'exception, un homme d'amour. Les années ont passé et il n'est plus parmi nous, mais sa vie est cachée avec le Christ en Dieu ; et quand celui qui est la vie apparaîtra, alors lui aussi apparaîtra avec le Christ dans la gloire (voir Colossiens 3.3,4). [...] Les grands de la terre entreront dans une éclipse éternelle, mais le gagnant d'âmes, le vrai prédicateur qui a été envoyé par Dieu, a prêché pour Dieu et a vécu pour lui, non seulement vit dans la vie de ceux qu'il a amenés au Christ, mais vivra pour toujours en la présence de celui qui l'a appelé à être prédicateur¹⁷. »

1. Lilly Walters, *Secrets of successful speakers* [Les secrets du succès des orateurs], p. 9.
2. Brian MacArthur, *The Penguin book of twentieth century speeches* [Le livre Penguin des discours du XX^e siècle], p. xvi.
3. Voir Actes 17.1-32.
4. D. Martyn Lloyd-Jones, *Preaching & Preachers* [Prédication & prédicateurs], p. 9.

5. Charles Bradford, *Predicación para estos tiempos* [Prédication pour notre temps], p. 9.
6. Voir D. Martyn Lloyd-Jones, *op. cit.*, p. 83.
7. John R. W. Stott, *La predicación puente entre dos mundos* [La prédication, pont entre deux mondes], p. 14.
8. Ellen G. White, *Le ministère évangélique*, chap. 8, p. 270.
9. Actes 19.13-17.
10. Haddon W. Robinson, *Making a Difference in Preaching* [Faire une différence en prêchant], p. 31.
11. Sermon du dimanche 29 novembre 1863 au Tabernacle métropolitain, Newington, à Londres.
12. Haddon W. Robinson, *op. cit.*, p. 37.
13. Ellen G. White, *Testimonies for the Church* [Témoignages pour l'Église], vol. 2, chap. 76, p. 610-619.
14. Id., *Éducation*, Doral, Floride, éditions IADPA, 2013, chap. 8, p. 71.
15. Calvin Miller, *Preaching, the Art of Narrative Exposition* [La prédication, l'art de la narration], p. 42.
16. Fred B. Craddock, *Preaching* [Prêcher], p. 91.
17. H. M. S. Richards, *Apacienta mis ovejas* [Pais mes brebis], p. 106.





**En cette étape cruciale
de l'histoire de l'humanité...**
la lecture de ce livre devient indispensable.

Découvrez, de la plume d'Ellen White,
comment se préparer aux événements que vivra
le peuple de Dieu des derniers jours.



Trouvez ce livre dans votre librairie IADPA
la plus proche

 **IADPA**
Bookstore



Josney Rodríguez est secrétaire de l'association pastorale à la Division interaméricaine.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org



Pain chaud : l'importance d'un message pertinent

JOSNEY RODRÍGUEZ

NOUS TOUS QUI SERVONS à des postes de responsabilité ecclésiale, nous devons nous efforcer d'améliorer notre prédication. Nos sermons doivent être comme la nourriture que Dieu a donnée à Élie à Beér-Chéba (voir 1 Rois 19.3-8). Permettez-moi de prendre ce récit comme point de départ. Vous vous en souvenez ? Élie s'enfuyait. Il s'allongea sous un genêt et à deux reprises, un ange le réveilla et lui donna de la galette cuite et de l'eau. Tout comme Élie, qui a pu survivre pendant quarante jours après avoir mangé ce que l'ange lui avait apporté, les gens qui nous écoutent doivent également sentir l'influence permanente de nos sermons.

Le récit biblique déclare que Dieu a offert à Élie *des aliments chauds et de l'eau fraîche*. Si nous transposons cette histoire sur un plan métaphorique, nous pouvons aussi parler de deux composantes essentielles pour que notre prédication satisfasse la congrégation : 1° un message actualisé et 2° un message qui comble les besoins.

La prédication vise à partager un message enraciné dans la Parole de Dieu, mais à notre époque moderne, la contextualisation, qui contribue à ce que le message soit pertinent pour l'auditeur, est nécessaire. Le prédicateur a alors la double tâche de satisfaire le besoin de son auditoire, avec

pertinence et profondeur, mais en même temps, avec un message provenant des Saintes Écritures : un repas chaud ! Jésus lui-même a comparé notre travail à celui d'un esclave qui nourrit les autres, quand il a demandé à ses disciples : « Quel est donc le serviteur fidèle et prudent, que son maître a établi sur ses gens, pour leur donner la nourriture au temps convenable ? » (Matthieu 24.45) John Nolland déclare à ce propos : « L'esclave se voit confier la responsabilité des approvisionnements alimentaires et il est chargé de prendre soin des autres esclaves à cet égard. Son contrôle de la nourriture lui donne une certaine influence sur les autres esclaves, mais il n'est pas dit qu'il s'en charge dans un sens plus large¹. » Nous ne sommes pas les propriétaires de la nourriture, mais ceux qui la distribuent à ceux qui en ont tant besoin.

Repas dont la date limite de consommation est dépassée ?

Je me demande parfois combien de personnes, qui ont récemment fréquenté nos congrégations, à la recherche de nourriture, ont trouvé des pains préparés il y a des mois, voire des années. Des pains qui ont peut-être été nutritifs et savoureux dans le passé, mais qui n'ont plus le même goût aujourd'hui. Pourquoi ? Parce que la nourriture a une date



limite de consommation ! L'un des grands défis du prédicateur est de préparer un bon repas pour chaque occasion particulière, pour aujourd'hui. Karl Barth a prononcé cette fameuse phrase : « Un sermon, il faut le préparer avec la Bible dans une main et le journal dans l'autre »². Le théologien et prédicateur John Stott élargit cette réalité, en présentant le concept selon lequel le prédicateur doit pratiquer la double écoute :

« Nous sommes appelés à la tâche difficile, et même douloureuse, de la double écoute. En d'autres termes, nous devons écouter attentivement (bien que certes avec des degrés différents de respect) à la fois l'ancienne Parole et le monde moderne [...]. Je suis fermement convaincu que ce n'est que dans la mesure où nous saurons développer cette double écoute que nous pourrions éviter les erreurs contradictoires du manque de fidélité à la Parole ou de la futilité³. »

Les prédicateurs adventistes du septième jour ont le défi et la responsabilité de présenter, du haut de la chaire, un plat chaud : quelle responsabilité solennelle ! Comprendre cela nous amène à cerner deux réalités : nous devons d'abord nous renouveler constamment. Tout au long de mon ministère, j'ai préparé beaucoup de sermons, certains d'entre eux très bons, mais cela ne veut pas dire qu'ils sont bons pour toutes les occasions. Alors que j'écris ces lignes, le monde lutte contre la covid-19 et, aux États-Unis et dans plusieurs pays du monde, des protestations contre le racisme se sont élevées. Pensez-vous que c'est le meilleur moment pour présenter un sermon sur le fils prodigue, que j'ai préparé pour une série d'évangélisation ? Je pourrais probablement trouver un autre sermon mieux adapté à la situation que vit notre monde. Il ne s'agit pas seulement de faire du pain, mais de faire un bon pain.

Deuxièmement, la pertinence a une raison d'être : les sermons doivent répondre à un besoin. Chaque personne est différente, chaque individu attend une nourriture différente, selon sa culture, son contexte social et ses besoins particuliers. Les artistes, les entreprises et les organisations changent avec le temps, s'adaptent au temps et aux besoins des masses dont ils espèrent tirer profit. Nous, qui cherchons à porter un message de salut, devons-nous devenir obsolètes ?

Alors, que faisons-nous pour rester pertinents ?

La première étape, pour que nos sermons soient pertinents, est de choisir le texte à prêcher. Pendant que nous sélectionnons le texte, nous devons nous demander si nous étudions ce texte parce que nous l'aimons ou parce que l'église en a besoin. Sidney Greidanus affirme : « Les textes de prédication doivent être choisis en tenant compte des besoins de

la congrégation ; une fois choisis, cependant, les textes doivent être autorisés à s'exprimer tout seuls, afin que les besoins actuels ne faussent pas le sens réel des textes »⁴. En conséquence, lors du choix du texte et de l'élaboration d'un sermon, nous devons examiner les trois éléments suivants :

Le problème, et pas seulement le besoin. Le texte devrait s'attaquer au problème réel et pas seulement à la nécessité du moment. Cela signifie que, si nous devons traiter les symptômes, notre objectif ultime doit être les causes réelles. Et quelle est la cause ultime des maux de l'humanité ? Le péché. Donc, notre texte doit répondre aux besoins du moment, mais doit en même temps se projeter vers la racine du problème.

Le plan de Dieu pour la congrégation. En ce qui concerne ce paragraphe, je me contenterai de mentionner que la pertinence ne doit pas interférer avec l'objectif. Notre sermon et le texte sur lequel il est basé doivent non seulement regarder vers le présent, mais aussi se projeter vers l'avenir et présenter à la congrégation ce que Dieu veut faire avec nous, sur le plan individuel et collectif.

L'impression de l'Esprit. Enfin, le prédicateur doit implorer la direction divine au moment de choisir le texte. Les meilleurs sermons dans lesquels j'ai vu la gloire de Dieu manifestée sont ceux dans lesquels j'ai permis à Dieu de choisir le texte et le message. Cela implique que, lorsque nous recevons l'invitation à prêcher, nous ne devons pas automatiquement recourir au dernier sermon que nous avons prononcé, mais nous devons préparer de la nourriture fraîche, sous la direction du Saint-Esprit.

La pertinence n'est pas une option, c'est une nécessité. Pouvez-vous imaginer la puissance et la force que la prédication aura quand nous réussirons à la rendre pertinente ? Dieu nous touche là où nous sommes, et c'est pourquoi son message est lié au temps, au lieu et aux personnes. Allons-nous relever le défi et apporter du pain chaud sur nos chaires ? J'espère que votre réponse sera un « oui ».

1. John Nolland, *The Gospel of Matthew: A Commentary on the Greek Text, New International Greek Testament Commentary* [L'Évangile de Matthieu : Un commentaire sur le texte grec, Commentaire du Nouveau Testament grec international], Grand Rapids, Michigan, Carlisle, WB. Eerdmans, Paternoster Press, 2005, p. 998.

2. Pablo Martínez Vila, « *Prólogo a La Serie, en Predica a Cristo desde toda la Escritura* » [Avant-propos de la série « Prêchez le Christ à partir de toute l'Écriture »], Barcelone, Espagne, Andamio, 2016, p. 11.

3. Cité par Pablo Martínez Vila, « *Prólogo a La Serie* » [Avant-propos], dans *Caminar en sintonía con el Espíritu : Cómo encontrar la plenitud en nuestro andar con Dios* [Marcher en harmonie avec l'Esprit : Comment trouver la plénitude dans notre marche avec Dieu], Barcelone, Espagne, Andamio, 2017, p. 13, 14.

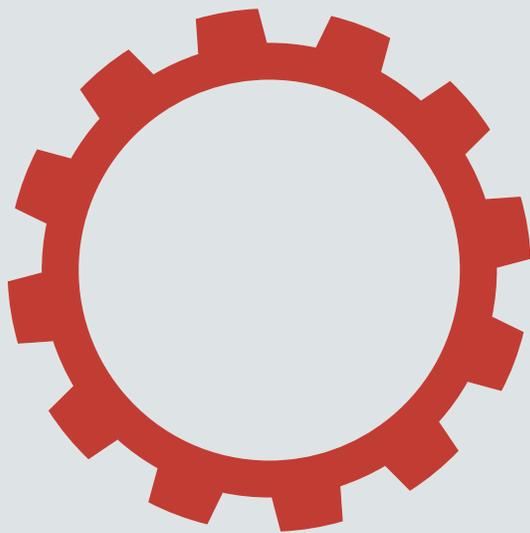
4. Sidney Greidanus, *The Modern Preacher and the Ancient Text: Interpreting and Preaching Biblical Literature* [Le prédicateur moderne et le texte ancien : Interpréter et prêcher la littérature biblique], Grand Rapids, Michigan, éditions William B. Eerdmans, 1988, p. 125.

Emmer Chacón est professeur d'Ancien Testament à l'Université de Montemorelos, Mexique.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

Lire les Écritures pour prêcher : un exercice

EMMER CHACÓN



É TANT DONNÉ QUE dans cet article, nous parlerons de prédication, je veux commencer en disant que c'est un ancien d'église qui m'a appris à prêcher. Je me souviens que le pasteur qui m'a baptisé a chargé deux des anciens de mon église d'être mes mentors spirituels. L'un d'eux, qui était professeur de biologie, m'a initié à la lecture de livres de théologie et m'a appris à préparer des sermons, à prêcher, à étudier la leçon de l'École du sabbat et à enseigner. Tous deux m'emmenaient avec eux faire du travail missionnaire : débiter l'œuvre, mener des campagnes d'évangélisation et donner des études bibliques. C'est donc avec des souvenirs agréables à l'esprit et avec beaucoup de respect pour ces deux personnes que j'écris ces lignes. Mes mentors m'ont appris à consacrer du temps à la lecture de la Bible, surtout tôt le matin, quand il n'y a pas de distractions, et à réfléchir sur ma lecture durant le reste de la journée.

L'histoire biblique et de l'Église nous montre que la chaire a été traditionnellement réservée à l'Écriture et non à nos opinions, idées et encore moins à nos blagues. Nous devons respecter la chaire et nous assurer de n'y apporter que du feu du ciel. Comment pouvons-nous y parvenir ? J'aimerais que nous jetions un coup d'œil sur Éphésiens 1.3-14 dans une perspective homilétique. Je vous signale qu'il s'agit d'un article pratique. Je n'ai pas l'intention de présenter des principes ou des mesures pour préparer un sermon ; mon objectif est que nous lisions ensemble ce passage et que nous voyions les opportunités qu'il nous offre pour prêcher. Pour cela, nous n'utiliserons qu'une concordance, qui est aujourd'hui accessible à tous, même sur un téléphone portable. Ce texte est une phrase comportant des éléments rythmiques qui le font



ressembler à un hymne. De plus, grammaticalement, c'est une grande prière qui va du verset trois au verset quatorze. Seul Colossiens 1.9-20 est plus long. La première chose que nous ferons est de le lire soigneusement plus d'une fois, avec prière et réflexion, pour ensuite prendre des notes. Ces notes seront les premières graines pour un premier sermon que nous pourrons ensuite transformer en une série.

Un regard sur Éphésiens 1.3-14

La première chose que nous remarquons est que notre passage commence comme une bénédiction de Dieu le Père et contient, en outre, un riche vocabulaire chargé de signification biblique : « Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ. » (Éphésiens 1.3) Cette déclaration régit le reste du passage et souligne que toute bénédiction spirituelle tient sa source ultime du Père et est disponible pour nous, par le Christ. Pendant que nous lisons, nous pouvons voir comment l'argument coule, comment les idées coulent dans le texte. Il faut prêter attention au vocabulaire et à la façon dont l'apôtre l'utilise. La bénédiction est une reconnaissance de la grandeur et de la souveraineté de Dieu par rapport à ses actes que Paul décrira ci-dessous : ses actes de miséricorde, de grâce et d'amour en faveur du pécheur repentant. Nous pouvons remarquer le jeu de mots utilisé par l'apôtre : béni, a béni, bénédiction. Le reste du passage, les versets 4 à 14, fournira les détails de ces bénédictions spirituelles et nous essaierons, par une lecture réfléchie, de comprendre une partie de cet exposé.

Les versets 3 à 6 se concentrent sur l'œuvre du Père en faveur du croyant en particulier et de l'Église en général, car le croyant reçoit une bénédiction, au moyen de l'Église et pour le bénéfice de l'Église, comme le révèle le reste de l'épître. Dans ces versets, nous remarquons que les verbes se trouvent pour la plupart au passé, ce qui indique que le Père a déjà accompli les actions qui y sont mentionnées.

Les versets 7 à 12 se concentrent sur l'œuvre du Seigneur Jésus, et donc nous remarquons que là prédominent les verbes au présent. Ces versets sont le point central du passage, en particulier les versets 10 et 11, car c'est là que s'explique le contenu du « mystère » mentionné au verset 9. Les versets 13 et 14 se concentrent sur la personne de l'Esprit et sa participation à la rédemption, dans la perspective du texte. Si vous regardez les verbes, vous remarquerez que dans ces versets, il y a une progression qui va du passé vers le futur. Ce passage célèbre l'œuvre rédemptrice de chacun des membres de la Trinité. C'est un texte qui souligne la trinité. Chaque

section se termine par la phrase « pour célébrer sa gloire », car la louange de la Trinité est l'un des principaux objectifs de la rédemption.

Maintenant prêchons

En commençant notre étude de ce passage, nous pourrions prêcher un sermon après avoir consacré quelques heures à son étude et à sa réflexion. Après quelques semaines, et même quelques mois consacrés à l'étude et à la réflexion, nous pourrions prêcher quatre sermons : un premier sermon introductif, puis un sermon sur chacune des trois sections. Il y a assez de richesse dans ce passage pour présenter son message de manière à ce que l'église en bénéficie, soit édifiée et nourrie par la Parole. Bien sûr, le prédicateur lui-même doit d'abord jouir du contenu du texte, être édifié par lui et se nourrir des vérités qu'il présente, avant de le partager avec l'église. Pour atteindre cet objectif, il nous faut d'abord lire le texte pour avoir une idée de son contenu ; ensuite, si nous prêtons attention aux détails, le texte lui-même nous dira comment avancer dans sa lecture et ainsi, nous comprendrons le texte, nous deviendrons son auditoire. Enfin, lorsque le texte nous impressionnera par son message et nous mettra au défi de faire des changements dans notre vie, nous ne serons plus des lecteurs ou des auditeurs, mais nous serons l'objet de la lecture, c'est le texte qui nous lira (voir Hébreux 4.12). Juste après cela, ce sera le meilleur moment pour penser au premier sermon.

Éphésiens 1.4-6. Le verset 4 remonte aux temps de l'éternité, lorsque nous avons été choisis par le Père, en Christ « avant la fondation du monde ». Paul explique le but de ce choix : « Pour que nous soyons saints et sans défaut devant lui ». C'est l'un des buts ultimes de la rédemption : la restauration de l'être humain dans sa sainteté et sa pureté primitive, telle qu'elle était au commencement en Éden. Le verset 5 contient plusieurs enseignements : « Il nous a prédestinés par Jésus-Christ à être adoptés, selon le dessein bienveillant de sa volonté. » Ce verset présente et souligne la raison de notre rédemption : son amour, la pure affection de sa volonté. Cette idée nous rappelle Deutéronome 7.6,8.

Le verset 4 nous parle du choix dont nous sommes les bénéficiaires, *avant* la création et le verset 5 nous parle de la prédestination et de l'adoption. Nous avons été prédestinés en Christ, pour être conformes à son image ; nous trouvons également cette idée dans Romains 8.29,30. De plus, nous avons été adoptés pour devenir pleinement fils de Dieu (Romains 8.15, 23 ; 9.4 ; Galates 4.5). Le verset 6 nous dit que notre prédestination et notre adoption doivent culminer dans la louange de Dieu, de ce en quoi Dieu est glorifié : sa grâce. Cette grâce est la racine de notre acceptation dans



le Bien-Aimé, en Christ. Ainsi, la deuxième partie du verset 6 fournit l'annonce et la transition pour le thème des versets 7 à 12.

Éphésiens 1.7-12. Le verset 7 constitue l'ouverture de la section centrée sur l'œuvre du Fils : « En lui, nous avons la rédemption par son sang, le pardon des péchés selon la richesse de sa grâce ». Un sermon sur le verset 7 peut mettre en évidence trois aspects de la rédemption : 1° son coût : le sang du Christ ; 2° son effet : notre pardon ; et 3° la raison ultime de notre rédemption : la richesse de sa grâce. Ce verset et sa mention du pardon et du sang nous rappellent le système sacrificiel de Lévitique. Il nous rappelle aussi Isaac et le bélier qui l'a remplacé, il nous rappelle le Serviteur souffrant d'Ésaïe 52.13-53.12, il nous rappelle l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde, selon la prédication de Jean-Baptiste (Jean 1.29). Le sacrifice du Christ est le fil rouge qui va de Genèse 3 à Apocalypse 5. La croix du Calvaire nous parle de la justice qui a jugé et condamné le péché et Satan. La croix révèle à l'extrême le caractère de Dieu et le caractère de l'être humain. La croix nous présente aussi la grâce qui a pourvu à notre salut, la grâce par laquelle le saint et sublime, l'innocent et pur, a été traité comme nous méritons d'être traités. Il a été condamné et soumis à l'ignominie, à l'insulte et à la plus vile injustice, afin de prendre notre place, de manière à ce que nous soyons traités comme il le méritait. Nous avons accès à la vie éternelle, une vie qui se mesure à la vie même de Dieu.

Pour en revenir à notre texte, les versets 8 et 9 parlent de la nature de la révélation de l'événement et des résultats de la rédemption. Le plan du salut est appelé « sagesse et intelligence » au verset 8 et « mystère de la volonté de Dieu » au verset 9. La connaissance de la rédemption est la vraie sagesse et la vraie intelligence. L'apôtre Paul consacre beaucoup d'attention à la discussion sur la sagesse de Dieu et son contraste avec la sagesse humaine, tout en faisant allusion également au mystère de la bonté ou mystère révélé du plan de la rédemption. Une recherche de ces mots (« sagesse », « intelligence » et « mystère ») le montrera.

Le verset 10 élargit la révélation de ce mystère et le décrit. Il parle non seulement de faire des Juifs et des Gentils un seul peuple, concept déjà révélé à Abraham, dans Genèse 12.3, mais aussi de la création terrestre et céleste. L'humanité rachetée, Juifs et Gentils, partagera l'éternité en présence des anges qui n'ont jamais péché en étant tous, Juifs, Gentils et anges, un seul peuple. Cela n'est possible que grâce à ce qui s'est passé sur la croix. Le verset 10 déclare aussi que cela ne sera possible que « quand les temps seront accomplis ». Le Seigneur a fixé des temps et des moments pour l'accomplissement des grands événements de la rédemption. Dans le cas des « temps accomplis » d'Éphésiens 1.10, il se réfère probablement aux événements liés à la Seconde venue, quand le « mystère de Dieu » sera consommé.

Au verset 11, le concept de l'héritage en Christ est mentionné. Paul élargit ce concept dans certaines de ses autres épîtres. En outre, ce verset reprend le concept de prédestination et inclut aussi le concept de Dieu comme Créateur : « selon le plan de celui qui opère tout ». Seul le Créateur a le pouvoir de racheter et il s'est proposé de racheter sa création, avant que le péché ne la souille. Le verset 12 revient à l'idée du verset 6 : la rédemption engendre la louange à Dieu, dans ce cas, à Dieu le Fils.

Éphésiens 1.13,14. Le verset 13 détaille le processus de la prédication : d'abord la prédication est entendue, elle conduit à croire et, en conséquence, le Saint-Esprit scelle le croyant. Le verset 14 qualifie ce scellement comme le gage, la garantie de la rédemption jusqu'à l'accomplissement ultime de cette réalité. En outre, ce passage souligne la tension entre le « déjà » et le « pas encore » de la rédemption et revient finalement au concept de la louange de la gloire de Dieu, en insistant, à présent, sur la personne du Saint-Esprit.

Conclusion

Nous espérons que cet exercice de lecture du texte d'Éphésiens 1.3-14 fournira un modèle à suivre avec tout autre passage des Écritures : lecture attentive et détaillée, réflexion et prière accompagnée de prise de notes. En suivant cette méthode, en observant comment chaque auteur utilise les mots et leurs liens avec d'autres passages bibliques, nous pourrons profiter beaucoup plus de la lecture quotidienne des Écritures. En plus de ce que nous avons souligné, nous pouvons enrichir beaucoup plus notre étude du texte, en consultant l'Esprit de prophétie.

Il est important que nous comprenions le besoin que nous avons d'être enseignés par l'Esprit. C'est le Saint-Esprit qui a inspiré l'Écriture et lui seul pourra nous conduire à la vérité. Il est impératif que nous nous débarrassions de nous-mêmes et que nous permettions à l'Esprit de nous enseigner et de nous guider, non seulement dans la lecture et l'étude de la Bible, mais aussi de nous donner le pouvoir de la vivre. Le monde est fatigué des prédicateurs qui ne vivent pas ce qu'ils prêchent, il est fatigué de percevoir l'incohérence. C'est pourquoi il a été expliqué au début que notre lecture passe par trois étapes : 1° nous lisons le texte ; 2° nous écoutons le texte et 3° nous sommes lus par le texte. La congrégation doit voir l'incarnation de l'Écriture dans le prédicateur, sinon nous ne serons que des acteurs dans une parodie. Permettons à la Parole de Dieu de nous transformer, et élevons le Seigneur Jésus devant les auditeurs, car, comme il l'a dit lui-même : « Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous (les hommes) à moi. » (Jean 12.32)

Vladimir Polanco est rédacteur de *Priorités*.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org





Notre lutte contre « les rudiments du monde »

J. VLADIMIR POLANCO

ANNE AGBANVOR, fille d'un prêtre vaudou, était confrontée à de graves problèmes de grossesse. Elle avait passé les neuf mois de gestation, mais il lui était impossible d'accoucher. Sa vie et celle de son fils étaient en grand danger. C'est alors qu'elle rencontra un groupe d'adventistes qui résidaient dans un petit village du Bénin, un pays situé sur la côte occidentale de l'Afrique. Ils lui rendirent visite et prièrent pour elle et pour son bébé. Le Seigneur écouta leurs prières, manifesta sa miséricorde, et Anne put donner naissance à son fils. Ensuite, elle donna sa vie au Christ et se joignit à l'Église adventiste.

Cette décision suscita la colère de sa famille ; elle fut même menacée de mort par son propre père. Dans la culture où Anne avait grandi, abandonner la religion vaudoue impliquait aussi d'être répudiée et séparée du sein familial, ce qui était très dangereux dans un environnement dominé par le culte de la santeria, la sorcellerie et le spiritisme. Anne avait très peur. Elle connaissait les pouvoirs mauvais du vaudou. Elle savait que les prêtres ensorcelaient les gens et les dominaient. Un jour, après avoir été menacée de mort par des membres de son clan familial, elle s'agenouilla pour prier et implora la protection du Christ. Tandis qu'elle priait, elle



entendit le son de puissants tonnerres. Sa maison fut secouée par des rafales de vents impétueux. La puissante tempête fit s'effondrer le toit de la maison et un éclair brûla les jambes d'Anne. Les voisins, au lieu de la secourir, s'enfuirent sans hésiter, tourmentés par l'idée que les dieux la puniraient pour s'être convertie au christianisme. Ce jour-là, Anne perdit non seulement sa maison, mais son fils aîné mourut aussi dans un autre village.

Selon les traditions magico-religieuses de ses ancêtres, si Anne voulait revenir vivre dans sa maison, elle devait offrir des sacrifices aux dieux, pour que les esprits nettoient les impuretés qu'elle avait introduites dans sa maison, quand elle avait décidé de quitter le vaudou et de suivre Jésus. Elle décida de ne pas revenir en arrière et, avec l'aide d'adventistes bienveillants, elle alla vivre dans un autre village. « Les gens me disent que la vie serait plus facile si je revenais à la religion de mon père, mais pour ma famille et pour moi, c'est sans retour. Je partage ma foi avec les autres et je leur dis que mon Dieu m'a sauvé du dieu du tonnerre », dit Anne¹.

Peut-être que ni vous ni moi ne sommes effrayés ou soumis aux esprits de nos ancêtres, comme c'est le cas de nos frères en Afrique et en Asie. Nous ne nous prosternons pas non plus pour adorer le soleil, la lune ou les étoiles comme le faisaient les Égyptiens ou les Mésopotamiens. Il me semble même très improbable que nous offrions des sacrifices à des dieux païens. Mais rien de tout cela ne prouve que nous ayons évité la domination des forces sataniques sur nous. En fait, il est indéniable que beaucoup d'entre nous sont encore sujets du prince des démons, peut-être même sans le savoir. Parlons un peu de cela.

Dans l'Épître aux Galates, Paul mentionne ceux qui sont esclaves des « rudiments du monde » (Galates 4.3). Plus tard, l'apôtre se demandait pourquoi, si le Christ les avait libérés, certains se soumettaient à nouveau aux « rudiments du monde » (Galates 4.9). Qui sont, ou que sont les « pauvres rudiments » ? La signification précise de cette expression a suscité des débats interminables dans l'histoire chrétienne. Elle a été traduite comme « misérables éléments » (MAR ; DRB) ; « misérables forces spirituelles » (BFC) ; « pauvres principes élémentaires » (COL) ; « éléments faibles et pauvres » (TOB).

Dans Galates 4.3,9, le mot grec traduit par « rudiments », « éléments », « principes », « forces », est *stoicheia*. Dans le monde antique, *stoicheia* était très lié à l'astrologie. Un papyrus grec suggère un lien étroit entre *stoicheia* et les signes du zodiaque : « Je vous conjure par les douze *stoicheia* du ciel »². Si nous appliquons cette signification aux passages de Galates, alors Paul se référait peut-être à ceux qui vivent soumis aux « douze puissances du ciel », c'est-à-dire aux douze signes zodiacaux. Ce sont ceux qui ne quittent pas leur maison sans savoir ce que les étoiles leur réservent.

Est-il possible que l'un d'entre nous continue de croire que son destin dépend de la position des astres célestes ? Notre société occidentale ne craint pas les dieux ni l'esprit de nos grands-parents, mais elle vit soumise aux opinions d'hommes et de femmes qui se sont enrichis au prix de notre esclavage aux « puissances du ciel ». Si vous vivez dans l'attente de l'horoscope avant de prendre une décision, alors vous servez « des dieux qui, par nature, ne le sont pas » (Galates 4.8).

Mais *stoicheia* était aussi utilisé pour décrire les principes fondamentaux d'un enseignement³. C'était une sorte de A, B, C de n'importe quoi. C'était le plus rudimentaire ou le plus élémentaire de tout enseignement. Galates 4.3 peut être une allusion directe aux éléments de base de la religion juive, dans ce cas, la loi ou la circoncision⁴. Il est indéniable que la loi de Moïse comprenait les « principes de base » qui furent « donnés par Dieu, afin de préparer le monde à la venue du Christ »⁵. En ce sens, les Juifs qui prétendaient atteindre le salut en s'appuyant sur les « rudiments » doctrinaux de leur religion servaient, dans la pratique, « des dieux qui, par nature, ne le sont pas » (Galates 4.8). En d'autres termes, faire de notre religion, de nos doctrines, de notre mode de vie le centre de notre espérance rédemptrice fait de nous des esclaves de Satan.

L'ennemi a probablement réussi à répandre la peur en nous, non par des manifestations spiritistes, mais en nous amenant à vivre mal une vie religieuse où nos œuvres occupent la première place. Ellen G. White nous en a avertis en écrivant : « L'idée d'après laquelle un homme peut se sauver par ses œuvres se trouvait à la base de toutes les religions païennes ; cette idée, émanant de Satan, s'était maintenant introduite dans la religion juive. Partout où elle s'implante, les hommes n'ont plus de barrière contre le péché » — Ellen G. White, *Jésus-Christ*, IADPA, 2018, chap. 3, p. 26. Quiconque croit qu'il peut atteindre le salut en se basant sur les « rudiments » de sa doctrine rend un culte à « des dieux qui, par nature, ne le sont pas » (Galates 4.8).

Dans 2 Pierre 3.10 et 12, *stoicheia* désigne les « éléments » du monde qui seront détruits au retour du Christ. Si nous extrapolons ce sens et que nous l'aménonons à Galates 4, alors nous avons un nouveau groupe : les esclaves des choses de ce monde. Ce sont ceux qui ont fait du matériel leur idole ; qui adorent l'argent comme s'il était un dieu. Nous ne vivons pas sous les dieux, ni sous les signes zodiacaux, mais nous sommes esclaves de nos désirs. Nos idoles sont ces choses que nous prétendons utiliser pour combler notre vide existentiel. Tout ce qui occupe la place de Dieu dans nos vies devient une idole devant laquelle nous avons sacrifié le meilleur de nous-mêmes.

Parfois, l'idole se cache derrière une simple addiction. Ellen G. White a parlé de cela en déclarant : « Je souhaite que les dévots au tabac calculent chaque semaine combien



ils consacrent à leur idole, le tabac » — *Sermones escogidos*, [Sermons choisis], vol. 1, chap. 27, p. 232. Pour d'autres, leur idole peut être la mode, l'alcool, les jeux, les divertissements, la débauche, le travail⁶. Vous êtes esclaves des « éléments du monde » quand, comme l'exprime Timothy Keller, vous proclamez au plus profond de votre âme : « Si j'arrive à avoir cela, alors je vais sentir que ma vie a un sens ; alors je saurai que je suis précieux ; alors je me sentirai important et en sécurité »⁷.

Comme vous pouvez le voir, d'une manière ou d'une autre, Satan a réussi à garder notre attention loin du Christ. Il peut profiter des « éléments » les plus simples et les plus communs de cette vie afin de rester notre maître. Notre seul espoir est de faire confiance à l'œuvre salvatrice du Seigneur. Jésus peut nous libérer. Désirez-vous cette libération ?

Notre lutte et la croissance spirituelle

Récemment, un ami m'a raconté une expérience très singulière. Alors qu'il menait une campagne d'évangélisation dans une église qui ne faisait pas partie de son district, un visiteur lui fit dire qu'il était pressé de le voir. Il vint lui rendre visite en croyant qu'il parlerait à une candidate au baptême. Il chercha le pasteur de l'église et ensemble, ils visitèrent la dame. Quand ils arrivèrent chez elle, elle commença à pleurer. Rien ne semblait la calmer. Malgré tous leurs efforts, la femme ne cessa de verser des larmes, et ne put murmurer même pas un mot. La situation ne s'étant pas améliorée, les deux pasteurs décidèrent de quitter les lieux.

Après un certain temps, le pasteur de l'église parla de nouveau à la dame. Il lui demanda pourquoi elle n'arrêtait pas de pleurer ce jour-là. « Pasteur, dit-elle, j'ai envoyé chercher votre collègue, parce que le diable me l'avait ordonné ; et il m'a dit que quand il entrerait dans ma maison, je le tuerais. Mais quand il est entré, il y avait à ses côtés un plus puissant que Satan. Et je ne pouvais pas lui faire de mal. Je pleurais parce que je n'ai pas pu accomplir mon travail. »

Être conscients que nous sommes des combattants, dans une lutte aux conséquences éternelles, constitue une bonne motivation pour que nous dépendions à tout moment de la puissance et de la grâce de Dieu. Je me demande ce qui serait arrivé à mon ami si « un plus puissant », notre Seigneur Jésus-Christ, n'avait pas été à ses côtés ce jour-là. Grandir en Christ implique non seulement de rejeter « les œuvres des ténèbres », mais aussi de nous revêtir « des armes de la lumière » (Romains 13.12). Nous ferions bien de réfléchir sérieusement à ces paroles de la servante du Seigneur : « Nous devons nous cacher en Christ [...]. Nous pourrions affronter les puissances des ténèbres. Nous ne luttons pas contre la chair et le sang, mais contre les principautés et les puissances, contre les armées spirituelles de méchanceté dans les

régions célestes. Et c'est seulement en Christ que nous pouvons les affronter » — *Sermones escogidos*, [Sermons choisis], vol. 1 chap. 14.

Le 22 août 1850, Ellen G. White a fait un rêve qui illustre les deux grandes réalités dans lesquelles vit chaque être humain. Dans l'une des scènes, Satan lui apparut et lui dit : « Tu es perdue. Maintenant, je suis ton maître et je te conduirai dans les contrées obscures ». Cependant, dans le même rêve, un ange se plaça à côté d'Ellen et dit à Satan : « Elle ne t'appartient pas, car elle a été rachetée pour Dieu, par le sang de Jésus. Elle a été achetée par le sang du Christ ». Quand le diable a entendu ces paroles, il s'est enfui — *Manuscript Releases*, vol. 16, p. 171, 172.

Tout comme Ellen G. White et Anne Agbanvor, nous avons aussi été rachetés par le sang du Seigneur, nous sommes la propriété du Christ. Satan a été ligoté, il n'a pas de pouvoir sur notre vie. Donc, ne vivons pas dans la peur. Ne mettons pas notre destin dans les signes zodiacaux. Ne nous préoccupons pas excessivement des choses de ce monde. Ne faisons pas de ses œuvres le centre de son expérience salvifique. Pourquoi ? Car tout est grâce au sang du Christ. C'est par lui que nous avons été pardonnés. Et grâce au sacrifice du Christ, vous et moi serons vainqueurs de cette guerre spirituelle qui touche bientôt à sa fin. Bientôt, l'ennemi partira en courant, de façon définitive, et pour l'instant profitons de chaque bataille contre le mal pour continuer à croître jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à « la mesure de la stature parfaite du Christ » (Éphésiens 4.13).

1. Anna Agbanvor, « El dios del trueno » [Le dieu du tonnerre], *Revue Mission*, 3^e trimestre 2007, p. 9, 10. Si vous voulez en savoir plus sur les divinités ancestrales en Afrique et leur défi pour l'Église adventiste, consultez le précieux livre publié par l'Institut de recherche biblique de la Conférence générale : Kwabena Donkor éd. *The Church, Culture and Spirits Adventism in Africa* [L'Église, la culture et les esprits dans l'adventisme en Afrique], Silver Spring, Maryland, Biblical Research Institute [Institut de recherche biblique], 2011, p. 11-22 ; 69-90.
2. Arnold, *Powers of Darkness* [Puissances des ténèbres], p. 54.
3. Gerhard Delling, « Stojjeon » en *Theological Dictionary of the New Testament*, vol. VII [« Stojjeon » dans le Dictionnaire théologique du Nouveau Testament, vol. VII], Grand Rapids, Michigan, W. B. Eerdmans, 1979, p. 670-683.
4. *Ibid.* Voir aussi George R. Knight, *Exploring Galatians and Ephesians. A Devotional Commentary* [Explorer Galates et Éphésiens. Un commentaire de méditation], Hagerstown, Maryland, Review and Herald Publishing Association, 2005, p. 104.
5. Richard N. Longenecker, *Galatians: Word Biblical Commentary*, vol. 41 [Galates : Commentaire biblique universel, vol. 41], Nashville, Tennessee, Thomas Nelson Publishers, 1990, p. 165.
6. « *A Biblical Perspective on Addiction* » [Une perspective biblique de la dépendance], *Review and Expositor*, 91, 1994, p. 71-75.
7. Timothy Keller, *Dioses falsos* [Des faux dieux], Miami, Floride, éditions Vida, 2011, p. 18.

Pablo Partida est professeur d'homilétique et de prédication à la Faculté de théologie de l'Université de Morelos.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

L'art de parler en public

PABLO PARTIDA GÓMEZ





Bien qu'une bonne éloquence ne remplace jamais l'étude sérieuse et responsable de la Bible, ni l'œuvre puissante et efficace du Saint-Esprit dans la prédication de la Parole, il est indispensable que chaque communicateur de l'Évangile apprenne à développer les meilleures compétences en communication, afin de transmettre efficacement la Bonne nouvelle, d'une manière compréhensible et pertinente, pour tout public.

Mais quels sont les avantages de l'art de parler en public ? Diana Hoffer, spécialiste en communication, dit qu'un prédicateur qui sait parler en public :

1. Est capable de partager sa foi et d'influencer les autres.
2. Clarifie ses idées pour lui et pour les autres.
3. Renforce ses relations.
4. Établit sa réputation en tant que personne intelligente.
5. Renforce son talent de leader.
6. Obtient le respect, la visibilité et la reconnaissance de ses idées et valeurs.
7. Sait vendre des idées et influencer les autres, sans manipuler leur volonté¹.

Cependant, au-delà de ces raisons précieuses, il faut tenir compte du fait que Dieu veut que notre message ait non seulement un contenu correct, mais aussi un pouvoir palpable. En d'autres termes, Dieu souhaite que son message soit communiqué avec assurance et audace (voir Actes 4.29). Chaque croyant qui désire servir le Seigneur doit apprendre, au moment

de communiquer l'Évangile, à parler avec confiance, assurance et surtout, être capable de croire passionnément ce qu'il communique.

Palavecchino déclare que « seulement 10 % de notre vie sociale est consacrée à la lecture ou à l'écriture ; le reste, soit 90 %, est destiné à parler ou à écouter ; le pourcentage est trop élevé pour ne pas lui donner l'importance qu'il mérite »². Ainsi, nous pouvons tous améliorer notre capacité de communiquer, et quelle meilleure motivation que celle de trouver les bons mots pour communiquer le message grandiose du salut. C'est à juste titre que l'apôtre Paul a déclaré : « Car je n'ai pas honte de l'Évangile : c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif premièrement, puis du Grec. » (Romains 1.16)

Le but de cet article est de partager avec vous sept principes de base pour communiquer le message de Dieu avec puissance et efficacité. Si vous tenez compte de ces principes, je vous assure que vous remarquerez une amélioration significative dans votre capacité à communiquer la Parole de Dieu oralement. Examinons chacun de ces principes.

1. **Toute communication efficace est multisensorielle.** Elle est appelée « multisensorielle » parce qu'elle englobe de multiples sens. Contrairement à la communication normale, qui ne stimule que le sens de l'ouïe, « la communication multisensorielle stimule de multiples sens comme l'ouïe, la vue et le toucher, et parfois même l'odorat et le goût »³. Si vous parlez en public en utilisant des exemples pratiques, des outils interactifs, des vidéos, le théâtre, l'art, la musique, les dessins, les schémas visuels dans Power Point et





tout autre élément créatif qui stimule la perception sensorielle, cela aura certainement un impact sur la communication, sans compromettre l'intégrité de l'enseignement biblique.

2. **Toute communication efficace a des objectifs bien définis.** Qu'est-ce que vous voulez obtenir avec la présentation ? Quelles sont les vraies causes pour lesquelles vous avez à parler en public ? Quel est votre but quand vous parlez en public ? Ça semble tellement simple, non ? Cependant, de nombreux orateurs n'ont pas une idée claire de leurs objectifs. Si vous ne savez pas où aller, vous ne saurez guère quelle direction prendre. Certains objectifs de la présentation que vous devez prendre en compte lors de la parole en public sont :
 - a. informer,
 - b. persuader,
 - c. motiver,
 - d. divertir,
 - e. promouvoir.

Ces objectifs peuvent apparaître séparément ou en même temps, voire alternativement, dans une même présentation. Tout dépend du but que vous avez à l'esprit quand vous êtes devant un public. Rappelez-vous que toute communication a une intensité communicative.

3. **Toute communication efficace doit connaître ses auditeurs.** Il est très important de savoir à qui on va parler. Dans une présentation, tout doit être en fonction de l'auditoire. Nous devons utiliser la voix plus ou moins intensément, selon le nombre de personnes présentes ; nous devons également choisir le vocabulaire en fonction de la capacité de compréhension des spectateurs, adapter l'étendue et la signification des gestes en fonction du niveau et du nombre des participants et sélectionner les informations en tenant compte des attentes et des besoins des auditeurs. Notez qu'un bon orateur connaît son public, il n'agit jamais à l'aveuglette.
4. **Toute communication efficace domine et connaît en profondeur le sujet présenté.** Après avoir défini le sujet, tracé les objectifs de la présentation et très bien identifié les auditeurs, il faut concrétiser une recherche et une bonne sélection des informations sur le sujet à exposer. Il n'est pas recommandé de parler en public d'un sujet inconnu. L'idéal est qu'on nous demande de parler de sujets que nous maîtrisons. Quoi qu'il en soit, notre tâche, en tant qu'orateurs, est de rechercher et d'étudier le sujet, car la connaissance est pouvoir. Une grande partie de la nervosité, quand on parle en public, vient du manque de maîtrise du sujet. Si vous souhaitez maîtriser un sujet, je vous recommande de dialoguer avec des spécialistes, de faire des recherches et de consulter sur Internet, bibliothèques et hémérothèques. Faites en sorte que chaque citation et information que vous mentionnez soit étayée par une source sérieuse et non par des rumeurs, des théories du complot ou de fausses nouvelles.

N'oubliez pas qu'un bon orateur est une personne qui cultive la lecture, la réflexion et la culture générale, car la foi authentique n'est pas aveugle.

5. **Toute communication efficace a un contour ou une structure qui facilite la transmission du message.** Toute présentation doit être structurée ou esquissée pour guider l'orateur et montrer à quoi vous voulez aboutir et ce que vous allez dire exactement ; toute présentation doit donc comporter au moins trois parties :
 - a. **Introduction.** Dans cette section, nous définissons ce que nous allons communiquer et comment nous allons le dire. L'introduction s'adresse aux spectateurs. Dans cette section, il est recommandé d'utiliser une phrase, une illustration ou des informations qui ont un impact sur les auditeurs. N'oubliez pas, dans cette section, de saluer et de conquérir le public. Un salut et un sourire peuvent faire la différence.
 - b. **Corps.** Dans cette section, nous disons ce que nous voulons communiquer, le thème central. Il est recommandé que le contenu du corps soit divisé en trois idées principales. N'oubliez pas que l'esprit ne peut rester attentif que durant un temps assez bref, et si vos points sont brefs, clairs et compréhensibles, les gens seront probablement plus attentifs et pourront comprendre l'exposé. Si vous le faites trop long ou que vous développez de nombreux points, ou si tout simplement vous n'avez pas de structure, la puissance de votre message sera diluée.
 - c. **Conclusion.** Dans cette section, nous résumons ce que nous communiquons dans le corps. La conclusion est importante, parce qu'elle termine le message. Je recommande donc de faire un bref résumé de ce qui a été dit et d'utiliser une illustration, une histoire, une phrase ou une information qui aura un impact et fera appel au public, car cela laissera une bonne saveur dans l'esprit des participants. Pour toujours vous rappeler comment vous devez agir dans une présentation, suivez ces trois orientations fondamentales, lors de la présentation de votre message :
 - I. Dites de quoi vous allez parler.
 - II. Parlez.
 - III. Dites de quoi vous avez parlé⁴.
6. **Toute communication efficace comporte un brin d'humour.** L'humour dans l'art de parler en public est semblable à l'assaisonnement pour la nourriture ; s'il n'est pas utilisé dans sa mesure exacte, il peut ruiner le goût du discours. Certains soulignent l'utilité de briser la glace entre l'orateur et le public, en commençant par une phrase astucieuse. Même si c'est vrai, la vérité est que tout le monde n'a pas la capacité d'être drôle et, bien que le fait de ne pas avoir le sens de l'humour place, d'une certaine manière, l'orateur dans une position d'infériorité lorsqu'il s'agit de gagner la sympathie du public, essayer de paraître drôle si on ne l'est pas peut jeter le discrédit sur l'orateur. L'humour est une



excellente qualité avec laquelle on naît, et c'est une excellente ressource si on sait l'utiliser. Si ce don existe, il faut savoir l'adapter au type de public et à la circonstance du discours. Cependant, même si vous ne possédez pas le don de l'humour, vous pouvez le développer avec quelques anecdotes drôles, quelques boutades, des comparaisons ou des observations amusantes. Rappelez-vous qu'un peu d'humour aide beaucoup quand nous sommes transparents et honnêtes, et nous n'avons pas nécessairement besoin de recourir à une plaisanterie vulgaire. Tout sens de l'humour est très utile, pour donner une touche personnelle au discours et pour déterminer comment nos idées deviendront des phrases avec lesquelles on essaiera de captiver le public.

7. **Toute communication efficace comprend qu'on communique aussi avec le corps, pas seulement les mots.** On estime que de 60 % à 70 % des contacts que nous établissons avec les autres, dans l'interaction quotidienne, sont non verbaux. En outre, ce type de communication donne lieu à des interprétations différentes et permet un consensus, ce qui est très utile à appliquer en tant qu'orateur. Dans une enquête préparée par Albert Mehrabian, il a été découvert que lorsque nous envoyons un message incohérent, notre contenu verbal est pratiquement étouffé par les composantes vocales et visuelles. L'enquête a révélé que ce qui compte dans un exposé, c'est la crédibilité et pas tellement le message verbal :

- a. message verbal 7 %,
- b. message vocal 38 %,
- c. message visuel 55 %⁵.

Lorsque les composantes vocales et visuelles du message communiqué ne correspondent pas au contenu verbal du message, personne ne croira ce que nous disons. Cela ne signifie pas que le jugement de l'auditeur sur un orateur est basé sur le langage corporel, mais que nous devons prendre ces pourcentages au sérieux, lorsque nous parlons. En d'autres termes, si le message de l'orateur correspond au contenu de ce qu'il dit, son auditoire est libre d'écouter attentivement le contenu réel de son message ; mais quand les auditeurs perçoivent une divergence entre ce qui est dit et la façon dont c'est dit, la forme du discours et le comportement a un impact écrasant et négatif. Si vous apprenez à coordonner ces trois composantes pour former un message cohérent, non seulement vous serez crédible, mais vous aurez aussi un impact. Quand l'émotion et l'enthousiasme de la voix travaillent avec l'énergie et l'animation du visage et du corps de l'orateur, alors ce dernier communique la conviction, la passion et l'enthousiasme. Son message est dynamique et persuasif. Tout orateur doit comprendre que le corps parle aussi, et ce n'est que lorsque son message, aussi simple soit-il, est cohérent avec son corps et avec ce qu'il est en tant que personne qu'il a un grand impact. Gustav Adolfo Bécquer avait raison lorsqu'il a dit : « L'âme qui peut parler avec ses yeux peut aussi embrasser avec un regard⁵ ».

Conclusion

Rappelez-vous qu'on ne naît pas bon orateur, on le devient. C'est pourquoi, savoir parler en public est une science et un art que l'on apprend et travaille jour après jour. Certaines personnes ont certainement plus de facilités que d'autres à s'exprimer en public, mais je vous encourage à vous efforcer de développer vos capacités. Le pasteur Charles Swindoll offre un précieux conseil à toute personne qui veut parler en public : « La plupart ne connaissent pas leurs propres capacités et aptitudes, leur tempérament et leur personnalité, leurs forces et leurs faiblesses, ou de quelle manière ils sont perçus par les autres personnes. Plus nous saurons qui nous sommes, plus notre efficacité et notre facilité à parler seront grandes, et nos tentatives de feindre d'être ce que nous ne sommes pas seront moindres⁶. »

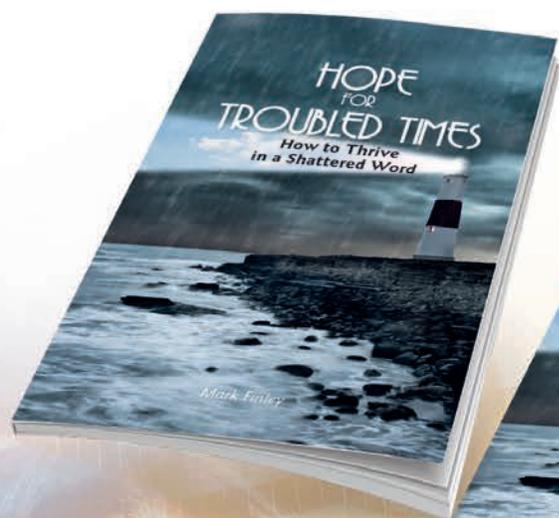
Enfin, je vous rappelle qu'avoir peur ou appréhender de parler en public sera toujours un sentiment que tout orateur aura, quelles que soient ses années d'expérience. Cependant, rappelez-vous que les plans de Dieu ne peuvent pas être sabotés par nos peurs et nos limitations, alors courage ! Vous pouvez être un grand communicateur, pour la gloire de Dieu. Tenez compte de la sage déclaration du pasteur A. W. Tozer : « Le monde attend d'entendre une voix authentique de Dieu, non pas un écho de ce que d'autres font et disent, mais une voix authentique ». Avec un peu d'effort et l'aide de Dieu, vous pouvez être cette voix.

1. Diana Booher, *Cómo hablar en público sin temor* [Comment parler en public sans crainte], États-Unis d'Amérique, éditions Vida, 1990.
2. Alba Palavecino, Alba ¡Hable ahora o calle para siempre! [Parlez maintenant ou taisez-vous à jamais !], Mexico, Editores Mexicanos Unidos, 2008.
3. Rick Blacwood, *The Power of Mulsensory Preaching and Teaching* [Le pouvoir de la prédication et de l'enseignement mulsensoriels]. Grand Rapids, Michigan, Zondervan, 2008.
4. Reinaldo Polito, *Cómo hablar para convencer* [Comment parler pour convaincre], Mexico DF, éditions Diana, 2007.
5. Bert Decker et Hershael W. YorK, *Speaking with Bold Assurance* [Parler avec une audacieuse assurance]. Nashville, Tennessee, Broadman and Holman Publisher, 2001.
6. Charles R. Swindoll, *Decirlo bien, como conover a otros con sus palabras* [Dites-le correctement, comment énoncer les autres avec vos paroles], Miami, Floride, éditions de Patmos, 2011.

Bibliographie

- Blacwood, Rick, *The Power of Mulsensory Preaching and Teaching* [Le pouvoir de la prédication et de l'enseignement mulsensoriels], Grand Rapids, Michigan, Zondervan, 2008.
- Booher, Diana, *Cómo hablar en público sin temor* [Comment parler en public sans crainte], États-Unis d'Amérique, éditions Vida, 1990.
- Decker, Bert et Hershael W. YorK, *Speaking with Bold Assurance* [Parler avec une audacieuse assurance], Nashville, Tennessee, Broadman and Holman Publisher, 2001.
- Palavecino, Alba, *¡Hable ahora o calle para siempre!* [Parlez maintenant ou taisez-vous à jamais !] Mexico, Editores Mexicanos Unidos, 2008.
- Polito, Reinaldo, *Cómo hablar para convencer* [Comment parler pour convaincre], Mexico DF, éditions Diana, 2007.
- Swindoll, Charles R., *Decirlo bien, como conover a otros con sus palabras* [Dites-le correctement, comment énoncer les autres avec vos paroles], Miami, Floride, éditions de Patmos, 2011.

**Partagez la bonne nouvelle du salut
avec le Livre missionnaire de l'année !**



*L'ouvrage idéal pour notre temps,
qui nous montre en qui nous pouvons trouver
paix et espérance dans un monde qui touche à sa fin.*



Obtenez-le dans votre librairie IADPA la plus proche